



izmir '21

Sommet Culture de CGLU

SOMMET : 9-11 SEPTEMBRE 2021

LA CULTURE FAÇONNE L'AVENIR

RAPPORT FINAL





CRÉDITS

LES ÉQUIPES DU SOMMET

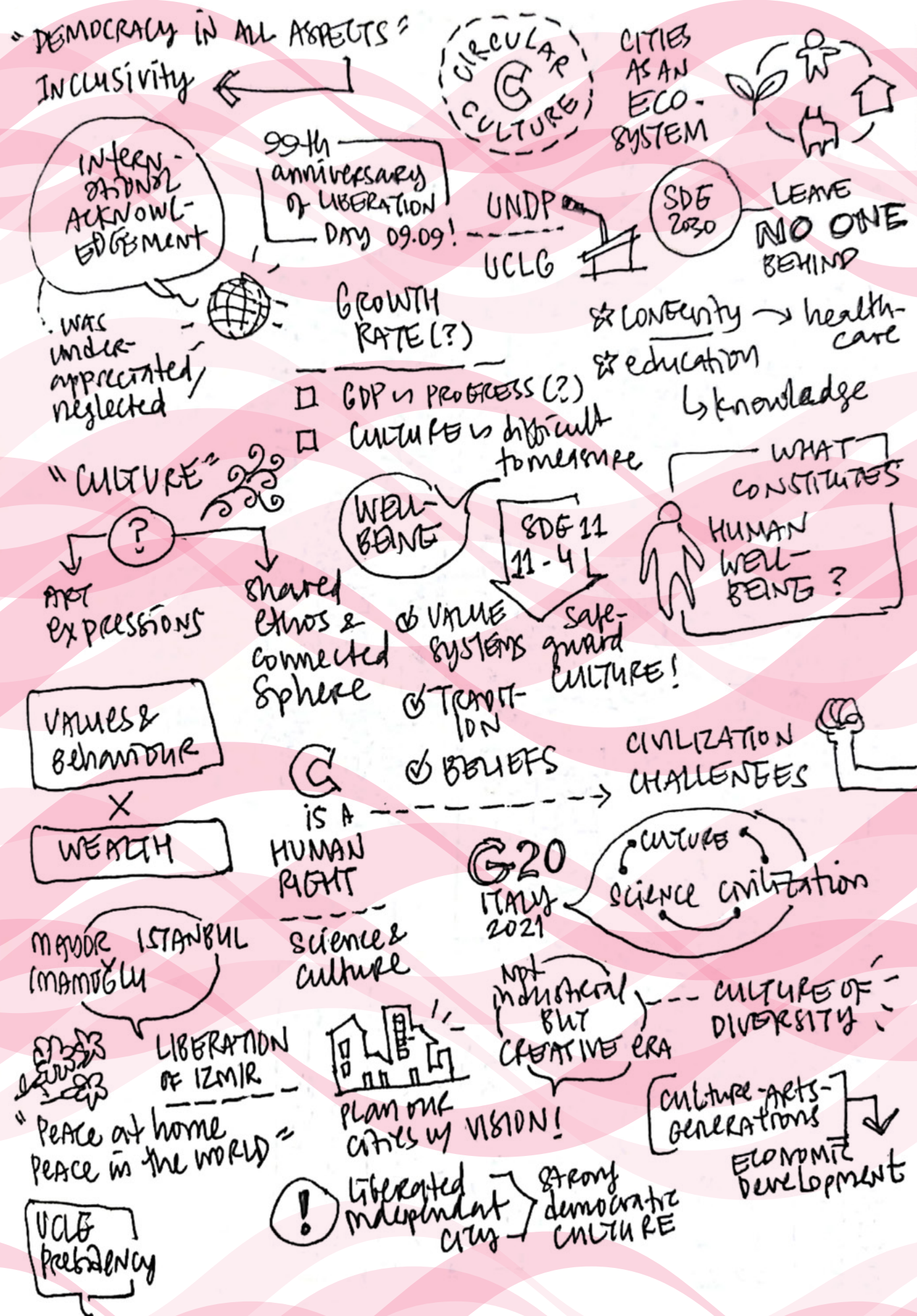
L'équipe de la Présidence de CGLU : Mohamed Boudra (Président), et les coprésident.e.s Thembisile Nkadameng (Maire de Polokwane et Présidente de SALGA), Uğur İbrahim Altay (Maire de Konya), Johnny Araya (Maire de San José), Anne Hidalgo (Maire de Paris), Li Mingyuan (Maire de Xi'an), et Jan Van Zanen (Maire de La Haie), ainsi que les vice-président.e.s Ilur Metshin (Maire de Kazan et Président du Comité consultatif des Nations Unies pour les autorités locales – UNACLA), Ada Colau (Maire de Barcelone and Envoyée Spéciale de la Présidence aux Nations Unies) et Carlos Martínez (Maire de Soria et Envoyé de la Présidence pour le Nouveau Programme pour les Villes).

L'équipe de la Présidence de la Commission culture de CGLU : Les coprésident.e.s Catarina Vaz-Pinto (Adjointe au Maire de Lisbonne), José Alfonso Suárez del Real y Aguilera (Chef de Cabinet de la Maire) et Vannesa Bohórquez (Adjointe à la culture) de la Ville de Mexico, et Enrique Avogadro (Ministre de la culture, ville de Buenos Aires), ainsi que les vice-président.e.s WON Hee-ryong (Gouverneur de la Province Autonome Spéciale de Jeju), Jordi Martí (Maire adjoint de Barcelone), Gonzalo Olabarria (Adjoint à la culture, Bilbao), Nicolás Montero (Adjoint à la culture, Bogotá), Gunter Axt (Adjoint à la culture, Porto Alegre), et Lorenza Fruci (Adjointe à la culture, Rome).

L'équipe du Secrétariat Mondial de CGLU : Emilia Saiz (Secrétaire générale), Serge Allou, Jose Alvarez, Saul Baldeh, Pere Ballester, Edgardo Bilsky, Natalia Bonilla, Jean Baptiste Buffet, Anna Calvete, Valeria Carrión, Adrià Duarte, Ainara Fernández, Fátima Fernández, Pablo Fernández, Amanda Fléty, Claudia García, Sara Hoeflich, Paloma Labbé, Rodrigo Messias, Prachi Metawala, Carole Morillon, Carolina Osorio, Firdaous Oussidhoum, Mathilde Penard, Massimo Perrino, Federico Poitier, Jaime Puigpinós, María Alejandra Rico, Cécile Roth, Alessandra Rutigliano, Antònia Sabartés, Alejandra Salas, Fátima Santiago, Fernando Santomauro, Eli Silva, Mariola Szek, Juan Carlos Uribe et Rosa Vroom, ainsi que l'équipe Culture mentionnée ci-après.

L'équipe de CGLU-MEWA: Mohamed Saadieh (Président), Mehmet Duman (Secrétaire général), Salim Korkmaz (Coordinateur général), Melis Şahin (Coordinateur du Département des Commissions et Projets), Nidai Güngördü (Maire de Kyrenia, Président de la Commission Culture et Tourisme), Osman Çorumlu (Chargé de projets, Commission Culture et Tourism) ainsi que l'ensemble de l'équipe de CGLU-MEWA ayant offert son soutien.

Comité de direction du Sommet Culture d'Izmir : M. Tunç Soyer (Maire d'Izmir et Président du Comité Exécutif), Buğra Gökçe (Secrétaire général de la Municipalité Métropolitaine d'Izmir), Ertuğrul Tugay (Secrétaire général adjoint de la Municipalité Métropolitaine d'Izmir), Eser Atak (Secrétaire général adjoint de la Municipalité Métropolitaine d'Izmir), Onur Eryüce (Conseiller auprès du Maire), Güven Eken (Conseillère auprès du Maire), Serhan Ada (Professeur associé, Directeur du Département des Arts et de la Gestion Culturelle et Directeur du Centre de Recherche sur la Gestion et les Politiques Culturelles de l'Université Bilgi d'Istanbul), Hatice Gökçe Başkaya, Kadir Efe ORUÇ, Funda Erkal Öztürk et Prof. Dr. Suat Çağlayan.



CRÉDITS

LES ÉQUIPES DU SOMMET

Comité consultatif du Sommet Culture d'Izmir : Prof. Dr. Suat Çağlayan (Président du Comité consultatif), Prof Dr. Fikret Türkmen, Ahmet Güzelyağdöken, Mehmet Yavuz, Valerio Giorgio, Sunay Akin, Gökçen Kaya, Görgün Taner, Murat Abbas, Ömer Faruk Sorak, Yücel Erten, Macit Şaşzade, Ege Yildirim, Ali Nail Kubali, Zeliha Toprak, Murat Karaçanta, Deniz Sipahi, Filiz Eczacıbaşı Sarper, Hamdi Akatay et Şamil Sinan An.

Municipalité métropolitaine d'Izmir – Direction des relations étrangères : Hatice Gökçe Başkaya (Directrice), Semin Solak, Erhan Ayaz, Pinar Okutan, Şelale Dalyan Bayir, Mehtap Yıldız, Müge Akçiçek, Buse Umdü, Heval Zeynep Akyol, Ozan Sümerkan, Sami Serkan Nebioğlu, İrem Balcioğlu, Cansu Pelin Aksakoğlu, Ezgi Yazici, Alper Karadağ, Dilan İrençin, Gökçe Pişkin Önal et Erdem Özbaran.

Municipalité métropolitaine d'Izmir – Direction de l'académie méditerranéenne : Ayşegül Sabuktay, Ece Aytekin Bükür, Şervan Alpşen, Mustafa Demiröz, Melek Demir, Kadriye Türk et Bahar Arat Yama.

Municipalité métropolitaine d'Izmir – Département de la culture et des arts : Kadir Efe Oruç (Directeur), Arzu Ütaş, Tayfun A. İçsel, Onur Eryeşil, Fulden Bak et Emel Akçay.

Municipalité métropolitaine d'Izmir – Département de l'histoire de la ville et de la publicité : Funda Erkal Öztürk (Directrice).

Municipalité métropolitaine d'Izmir – Direction du tourisme : Melih Kayacık, Yasemin Atabay, Gülümcan Örs, Sinem Soygül, Kardelen Özbay, Merve Gölcü, Furkan Erhat, Hüdanur Gün, Ayrin Sevin Başçıftçi et Ömer Faruk Kayiran.

Municipalité métropolitaine d'Izmir – Direction des sites historiques et des ressources culturelles : Gülben Özsoy, Çağlayan Deniz Kaplan, Özden Coşkun Öner, Barış Aylaz, Kenan Doğan, Serdar Ona, Tuna Sinan Derbentoğulları, Murat Mazeci, Mehmet Yasa, Mustafa Kuyudeşen, Berkan Açarlar, Mustafa Meraklı, Ali Osman Kurtuluş, Cansu Pelin İşbilen Gençkal, Merve Çalışkan, Emine Gonca Özen, Gizem Akyıldız, Tutku Aytürk, Nihal Berivan İltir, Çağıl Ergin, Hatice Nur Özkan, Taylan Kizildağ, Arzu İnanç, Ayşegül Güngören, Sibel Yücel, Serkan Doldur, Ozan Girgin, Ceylan Engüzel, Bülent Yıldız, Yusuf Erdal et Süleyman Akpınar.

IZFAS (Entreprise équitable de la municipalité métropolitaine d'Izmir) : Uğur Ege Ayhan, Buse Cirit, Merve Kiyak, Fikriye Yeltetik, Zarife Kalindamar, Şebnem Şendil, Emre Şimşek, Uğur Çördükler, Emrah Erözel, Ali Kol, Faruk Özsonmez et Samet Öztürk.

UNIBEL (Société d'édition de logiciels de la municipalité métropolitaine d'Izmir) : Bugra Çalim, Elif Kapar Bayhan, et Süheyla Şen Sever.

Plateforme culturelle d'Izmir : Hale Eryilmaz, Ali Kemal Ertem, Gökçe Süvari et Sarp Keskiner.

Conseillers et conseillères en communication : Gülfem Saydan Sanver, Günter Soydanbay et Onur Yazicioğlu.

INTRODUCTION

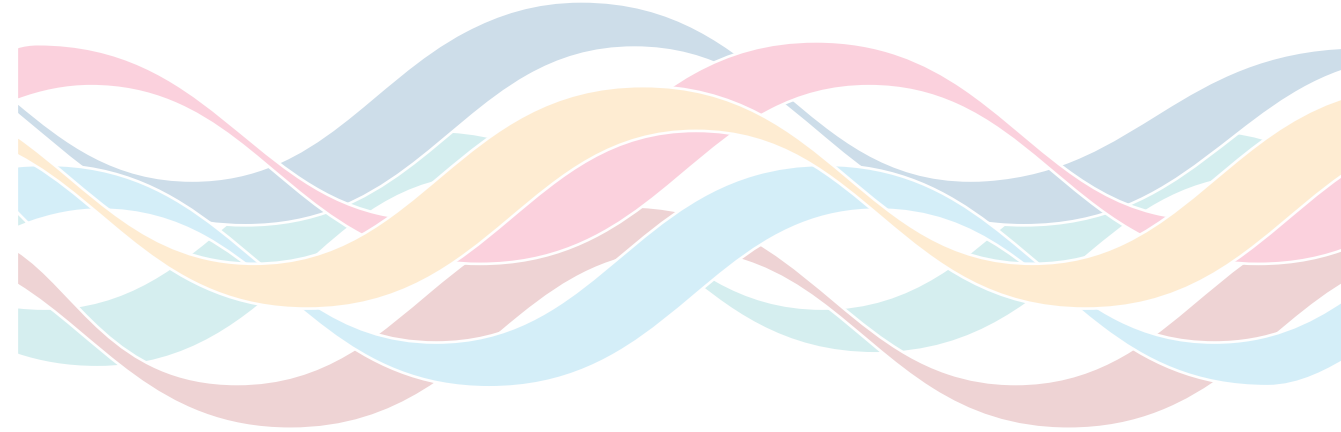
Entre le 9 et le 11 septembre 2021, la ville d'Izmir a accueilli le 4^{ème} **Sommet Culture de CGLU** au Kültürpark, l'un des grands sites emblématiques de la ville. Au niveau mondial, le Sommet Culture de CGLU est le principal point de rencontre des villes, gouvernements locaux et autres parties prenantes engagées dans la mise en œuvre efficace de politiques et de programmes sur la culture et le développement durable. Ce Sommet Culture à Izmir s'est appuyé sur les résultats des trois précédentes éditions, qui avaient eu lieu à **Bilbao** (Pays Basque, Espagne, mars 2015), dans la **Province Autonome Spéciale de Jeju** (Jeju-do, République de Corée, mai 2017), et dans la **ville autonome de Buenos Aires** (Argentine, avril 2019). Néanmoins, pour la première fois, le Sommet a été inévitablement impacté par l'épidémie mondiale de COVID-19, en particulier sur le plan des mesures sanitaires et des restrictions de déplacement. Le format du Sommet a donc dû être réinventé pour devenir un événement hybride, permettant la participation physique de celles et ceux ayant pu se rendre à Izmir et la participation virtuelle des personnes n'ayant pu se déplacer et souhaitant prendre part au Sommet. En effet, la COVID-19 a jeté sur l'événement un voile d'incertitude. Mais grâce à la combinaison d'outils technologique permettant de se connecter depuis les 4 coins du monde, et à la forte motivation de se retrouver et d'échanger à nouveau connaissances, pratiques et expériences, la culture a été plus forte.

Le format du Sommet a donc dû être réinventé pour devenir un événement hybride |

Le Sommet tient compte de l'impact de la crise de COVID-19, qui a rendu évident le profond besoin de culture qu'ont les villes et les communautés : les populations se sont tournées vers la culture pour renforcer leur sentiment d'appartenance au sein des communautés et des villes, en inventant de nouvelles formes de participation, en reconnaissant ce qui nous rassemble et crée du sens et de la solidarité. La pandémie a également montré que les acteurs et les actrices culturelles ont besoin de meilleures conditions de travail, celles-ci étant déjà précaires et difficiles dans « l'ancienne normalité ». La vie après l'épidémie devra placer la culture au centre du développement. Il est désormais temps de penser au-delà des circonstances actuelles, d'avoir le courage d'imaginer des modes de vivre ensemble différents, meilleurs et plus durables. Métropole méditerranéenne, carrefour magnifique de peuples, de connaissances et de rêves, Izmir a été le lieu de rencontre de cet événement.

Le Sommet a permis d'illustrer la manière dont les villes ouvrent la voie dans la reconnaissance de la nécessité absolue des facteurs culturels comme dimension essentielle du développement durable. **Voilà pourquoi le quatrième Sommet Culture de CGLU a été baptisé : « La culture façonne l'avenir ».**

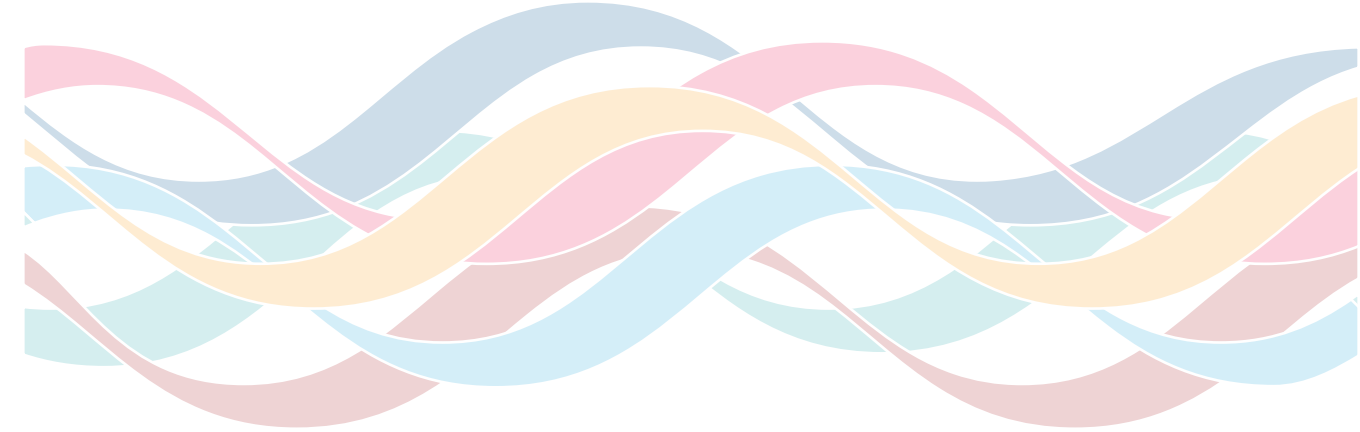


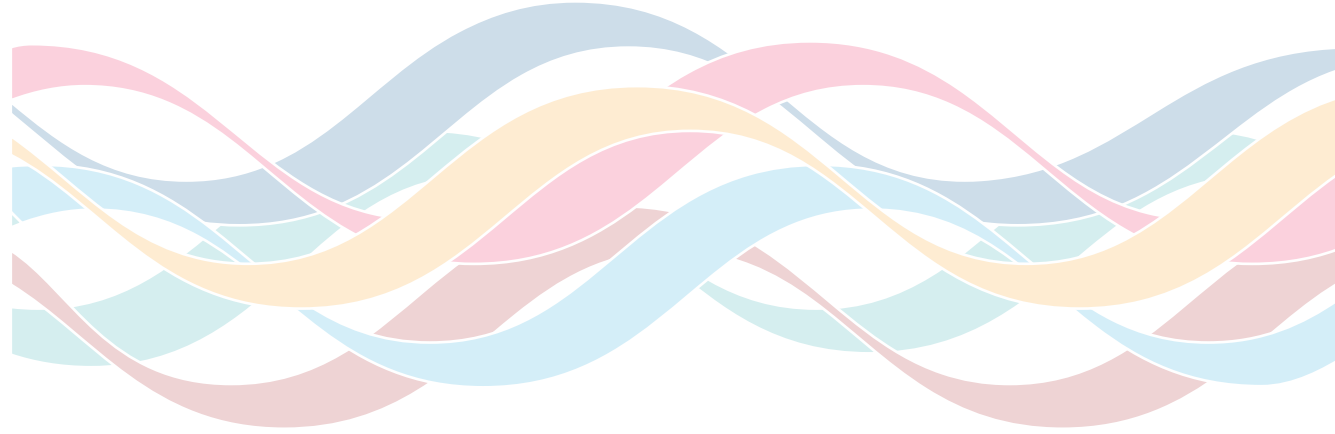


Deux grands objectifs au menu de ce Sommet. Le premier était de renforcer les messages sur le rôle que joue la culture dans le développement durable à l'échelle locale, avec des exemples concrets de politiques, de programmes et de projets. Dans toutes les villes, dans le monde entier, des initiatives extraordinaires parviennent à élargir les libertés et à améliorer les vies des personnes à travers des processus culturels, que ce soit dans le domaine du patrimoine, de la créativité ou de la diversité. De même, **la pandémie de COVID-19 a mis encore davantage en évidence l'importance qu'ont ces initiatives dans le développement durable**, et confirme les revendications de notre guide Culture 21 : Actions (approuvé en 2015) d'intégrer les facteurs culturels dans le développement durable local. D'autre part, le Sommet entendait donner de la visibilité aux débats internationaux sur la culture, les villes et le développement durable, également encadrés par l'Agenda 2030 de l'ONU et les ODD (nous nous trouvons déjà dans la décennie de l'action), le Nouvel agenda urbain (qui fête son 5^{ème} anniversaire en 2021) et les acquis de CGLU sur la place de la culture au sein du développement durable (avec l'**Agenda d'action de Bogotá** et la Déclaration politique de Durban), renforcés en 2020 par le **Décatalogue pour l'ère post-COVID-19** et l'annonce du « **Pacte de CGLU pour l'avenir de l'humanité** : pour les personnes, pour la planète et pour les gouvernements », élaboré en 2021 et en 2022 et qui sera porté par la solidarité, l'égalité, la culture et des institutions responsables, qui ne laissent personne ni aucun territoire pour compte.

Le 4^{ème} Sommet Culture de CGLU s'est achevé avec la publication de la Déclaration d'Izmir, intitulée « La culture façonne l'avenir de l'Humanité ».

Le Sommet est un lieu de partage et d'échange. Nous avons réuni toutes les parties prenantes, non seulement celles étant déjà connectées, mais également de nouvelles voix et champion-ne-s afin d'assurer un avenir aux jeunes générations. Sans culture, un monde qui ne laisse personne ni aucun territoire pour compte est impossible. Le Sommet est un forum de partage des connaissances, d'apprentissage entre égaux et de travail en réseau pour les villes et les gouvernements locaux. Pendant trois jours, le Sommet a reçu la visite de 400 personnes venant de toutes les régions du monde, et plus de 600 personnes ont assisté au Sommet en ligne. Le Sommet a proposé des sessions plénières et des sessions parallèles, mais aussi des ateliers et des Hub Talks (conversations Hub) afin de favoriser la proximité entre participant-e-s, d'encourager leur participation, et de faciliter des espaces de réseautage. Enfin, des itinéraires culturels ont été organisés pour les participant-e-s sur place, en vue de découvrir l'extraordinaire patrimoine culturel d'Izmir.





Le 4^{ème} Sommet Culture de CGLU s'est achevé avec la publication de la Déclaration d'Izmir, intitulée « **La culture façonne l'avenir de l'Humanité** », qui est à la fois l'une des principales conclusions des grands débats et des messages forts qui ont été partagés et transmis tout au long de ces trois jours de sommet, mais qui constitue également une contribution substantielle au Pacte de CGLU pour l'avenir de l'humanité : pour les personnes, pour la planète, pour les gouvernements, dont l'adoption est prévue pour 2022 et qui sera étayé par les valeurs de la culture, des soins et de la solidarité.

Ce document présente un résumé des discussions et des sessions qui se sont tenues pendant ce 4^{ème} Sommet Culture de CGLU.



JEUDI 9 SEPTEMBRE



ATELIER 1.1 GOUVERNEMENTS LOCAUX ET PATRIMOINE CULTUREL

En 2015, le rôle de la culture et du patrimoine dans le développement durable a été reconnu par les Nations unies dans l'Agenda 2030 et ses ODD, en particulier à travers la cible 11.4. Ces dernières années, les villes et les gouvernements locaux ont donné vie à une myriade d'expériences en matière de préservation et de présentation du patrimoine culturel (qu'il soit naturel, matériel ou immatériel) et au regard de son intégration aux stratégies de développement durable. Mais la pandémie de COVID-19, la crise et l'urgence climatique mettent à épreuve la résilience à l'échelle mondiale et ont des répercussions négatives sur



les activités liées au patrimoine. Cette session a permis de réfléchir aux enjeux ayant émergé à l'ère post-COVID-2019 et a fourni des possibilités de développement et de collaborations futures entre gouvernements locaux et régionaux, et acteur-ric-e-s culturel-le-s.

Mehmet Duman, secrétaire général de **CGLU-MEWA**, a inauguré la première journée du 4^{ème} Sommet Culture et a salué les précautions et les vaccinations COVID, qui ont permis à Izmir d'accueillir des participant-e-s en présentiel et en ligne. Duman a ensuite souligné que la culture et le patrimoine n'appartenaient pas au passé, mais qu'il s'agissait bien de concepts vivants et actifs, dont la gestion doit se faire à de multiples niveaux et qui peuvent être utilisés pour parvenir à un avenir durable.

Zeynep Gül Ünal, vice-présidente d'**ICOMOS International**, a abordé la question des catastrophes et des conflits qui ont lieu partout à travers le monde, tout en rappelant que certains de ces événements entraînaient le déplacement forcé d'un grand nombre de populations. Ünal a également déclaré que le patrimoine culturel correspond à une manifestation de résilience, notamment dans la préservation de l'architecture traditionnelle, des rituels, des savoirs anciens, entre autres, en harmonie avec toutes les conditions naturelles, formant ainsi une mémoire collective de notre passé.

Recep Gürkan, maire de la **municipalité d'Edirne**, a signalé qu'il était crucial de protéger et de mettre en valeur le patrimoine et les biens culturels immatériels, car ils constituent également une part importante de l'héritage culturel. **Evgenia Lodvigova**, adjointe au maire de Kazan, a souligné la nécessité de revitaliser les domaines culturels et a insisté sur l'importance de préserver la culture et le patrimoine, mais aussi de promouvoir leur usage par toutes et tous. **Navin Piplani**, président d'**ICOMOS-Inde** et directeur d'**INTACH**



a précisé qu'il fallait que les villes promeuvent et préservent le patrimoine culturel et la dimension culturelle du développement. **Carles Sánchez**, responsable de la candidature de la Seu d'Egara (**Terrassa**, l'une des Villes Pilotes de l'Agenda 21 de la culture) au Patrimoine Mondial de l'Humanité, a détaillé comment la « Seu d'Egara » avait transformé la réalité culturelle de la ville et favorisé le développement de l'éducation, de la cohésion sociale et des échanges. S'exprimant au nom du Département de la culture de la ville de **Malmö**, **Rena Baledi** a souligné comment un monument antiraciste avait permis de contribuer au débat et à la mémoire des victimes racialisées, tout en créant un espace commun dans sa ville. **Zhasur Azimov**, adjoint au maire d'Osh a souligné combien il était important de protéger les sites de patrimoine culturel afin de développer l'identité des communautés et connecter les différentes sphères de la société. Enfin, **Marc Villarubias**, directeur de Culture Objectif 18, a offert une nouvelle perspective en proposant d'envisager la transition numérique et les Big Data comme un pas permettant d'aller plus loin dans le concept de patrimoine culturel.

La session s'est achevée avec la signature du MoU (« Memorandum of Understanding », ou protocole d'entente) entre CGLU et ICOMOS.





ATELIER 1.2

LA CULTURE DANS LES OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE : METTRE EN ŒUVRE LES SEPT CLEFS

Le programme des **Sept Clefs** est le tout dernier programme d'apprentissage entre égaux et de renforcement des capacités proposé par CGLU à ses membres. Le programme aide les villes et les gouvernements locaux et régionaux partout dans le monde à intégrer la dimension culturelle à la localisation des ODD. Cette session a rassemblé des villes et des expert-e-s ayant participé au programme, qui ont présenté et discuté de leurs sept clefs respectives et expliqué les principaux résultats qui en ont découlé.

La session a été facilitée par le directeur et le fondateur de **Creative City South**, **Zayd Minty**, expert de la culture et des villes durables au sein de la Commission Culture de CGLU, qui a souligné que l'atelier des Sept Clefs permettait de créer une référence de base pour une cartographie et une planification reposant sur des données probantes, tout en facilitant la mise au point d'approches visionnaires sur les réalités territoriales, ouvrant ainsi des portes vers des villes plus inclusives et durables.

Antoine Guibert, également expert de la culture et des villes durables au sein de la Commission Culture de CGLU, a expliqué que le programme des Sept Clefs permettait de relier de façon simple et très efficace les défis municipaux aux ressources, activités et politiques culturelles, en utilisant le cadre de l'Agenda 2030 et des ODD. Il a indiqué qu'une politique culturelle explicite est essentielle à la mise en œuvre des ODD et que les Sept Clefs sont une option particulièrement pratique et utile dans cette perspective.

Une politique culturelle explicite est essentielle à la mise en œuvre des ODD.

Le maire de Concepción, **Álvaro Ortiz**, a affirmé que la ville de **Concepción** identifie comme clef la promotion d'une ville ouverte, soucieuse de l'environnement, de la santé, des droits humains et de la jeunesse. **Catarina Vaz-Pinto**, adjointe au maire de **Lisbonne**, a souligné quant à elle que la co-crétion est une préoccupation majeure clef dans le développement du lien entre politiques culturelles et mise en œuvre des ODD dans la ville. La **Dre Wang Chenjia**, doyenne de l'Institut de recherche interculturel de l'Université nord-est de Xi'an, a prédit un futur construit sur la confiance citoyenne, la diversité culturelle, fondé sur l'apprentissage mutuel et s'appuyant sur un agenda commun de promotion de la culture et des ODD. **Marco Antonio González-Mesa**, maire de **Puerto de la Cruz**, a signalé la participation, l'environnement, le tourisme circulaire, la connexion culturelle et la vision commune comme des possibilités de développement durable offertes via les Sept Clefs. Pour conclure la session, **Serhan Ada**, professeur agrégé, responsable du département des arts et de la gestion culturelle et directeur du centre de recherches en gestion et politique culturelle à l'Université Bilgi d'Istanbul, a indiqué que le processus à Izmir avait inclus la promotion de la participation, la sensibilisation aux ODD et aux liens culturels ainsi que la co-crétion des futurs programmes et projets.





CONVERSATIONS DU HUB CULTURE ET POLITIQUES PARTICIPATIVES

La pandémie de COVID-19 a eu d'importantes répercussions sur la participation à la vie culturelle. Même si de nouvelles expressions culturelles et moyens d'échange ont émergé, les inégalités se sont exacerbées, empêchant le plein et libre exercice des droits culturels des groupes les plus vulnérables et des minorités. Cette Conversation du Hub a permis de réfléchir au rôle des gouvernements locaux et régionaux, aux côtés des organisations, réseaux et acteur·rice·s culturel·le·s, dans la promotion de politiques plus participatives au sein de futures sociétés durables.

Catherine Cullen, conseillère spéciale de la Commission Culture de CGLU s'est chargée d'animer la première des Conversations du Hub du Sommet. Elle a déclaré que le

développement durable ne pourra être possible que si les citoyens et citoyennes y participent ; sinon, il continuera d'être une tâche pilotée du haut vers le bas, semi-impérative et impossible.

Meta Štular, du Hub Créatif du Centre Rog à Ljubljana, a fait part de l'expérience de ce nouveau hub et a décrit la création d'un projet pilote destiné au prototypage des futurs usagers et usagères et des nouvelles méthodes de gestion, ainsi que des futurs partenariats du Centre Rog. De même, s'exprimant au nom de Çanakkale 2010, **Deniz Erbaş** a expliqué que le projet était un programme culturel participatif d'un an, facilité par le gouvernement local, au sein duquel les acteurs et les actrices de la société civile apportaient des outils participatifs pour impliquer des publics plus vastes.





ATELIER 2.1

LA FORCE CULTURELLE DES SECTIONS DE CGLU

CGLU est une organisation mondiale composée de sections régionales réparties sur des zones géographiques diverses, avec des rôles à la fois politiques, programmatiques et administratifs. Pour cette session qu'elle pilotait, CGLU-MEWA avait invité des représentant-e-s de CGLU-Afrique, CGLU-Eurasie et CGLU-ASPAC à présenter un aperçu des programmes et activités culturelles mises en place et les défis qu'elles rencontrent à l'ère post-COVID-19. Néanmoins, le secrétariat de CGLU-ASPAC n'a pu être présent en raison de la célébration de son propre congrès régional. Cette session a été l'occasion d'aligner le travail des sections, de la Commission Culture de CGLU et des Conseils politiques de CGLU ; mais aussi d'échanger sur les bonnes pratiques et créer des possibilités de collaborations futures.

L'animateur de la session, **Salim Korkmaz**, coordinateur général de **CGLU-MEWA**, a ouvert la discussion en déclarant que la culture dépasse les frontières, car elle est un bien mondial, un produit co-créé de l'effort collectif de l'humanité qui, en même temps, est également local et façonné par les réalités, les expériences et les identités locales.

Mustapha Moufid, directeur du Département Culture, Migration, Paix et Sécurité de **CGLU-Afrique**, a souligné l'initiative des **Capitales africaines de la Culture** comme instrument permettant de faire rayonner la culture africaine et proposer des événements culturels diversifiés. **Rassikh Sagitov**, secrétaire général de **CGLU-Eurasie**, a insisté sur l'importance de l'identité culturelle, de la notoriété et du tourisme comme produits du patrimoine culturel. **Dmitry Polyanin**, président du Département Culture de Volgograd, a affirmé que le patrimoine culturel accroît le tourisme et crée les conditions du développement durable ; et **John Smithies**, directeur du **Cultural Development Network** (CDN, réseau du développement culturel d'Australie), a expliqué ce qu'était la plateforme TAKSO et l'a comparée à une boîte noire qui capturerait l'action et les politiques culturelles. Enfin, **Eunhae Jung**, directrice générale du **programme Résidences Mondiales de Jeunes Créatif-ve-s** de Jeju a insisté sur l'intégration de ce programme au sein du contexte de l'île et de l'usage de l'isolement comme moyen de se connecter à l'identité et à l'environnement.





ATELIER 2.2

LA PLACE DE LA CULTURE DANS LES RAPPORTS VOLONTAIRES LOCAUX

Les villes considèrent la culture comme composante essentielle de la réalisation des ODD. Nombre de rapports locaux volontaires (VLR selon leur acronyme en anglais) font état de cette reconnaissance, avec des contributions concrètes de la culture dans pratiquement tous les objectifs. Néanmoins, plusieurs facteurs empêchent une plus grande exhaustivité des rapports dressés par les villes sur le rôle de la culture dans la concrétisation des ODD. Cette session a permis d'examiner la contribution de la culture aux VLR et à la prochaine génération de VLR, en se focalisant sur le rapport « **La culture dans la mise en œuvre de l'Agenda 2030 : un rapport de la campagne Culture 2030 Goal** » ; la discussion a notamment porté sur la nécessité de mobiliser davantage les acteurs et actrices locales liées aux politiques culturelles dans le cadre « formel » des Objectifs pendant la décennie d'action.

Autrice du rapport de la **Campagne #Culture2030Goal** sur « la Culture et les VLR », la **Dre A. Ege Yıldırım**, urbaniste et membre d'**ICOMOS** a présenté plusieurs de ses conclusions et a déclaré que les facteurs culturels du développement bénéficient d'une plus grande reconnaissance dans les VLR que dans les VNR (rapports nationaux volontaires, selon son acronyme en anglais). Elle a également affirmé que la culture est citée dans les VLR comme levier de mobilisation sociale et catalyseur de la durabilité, et qu'elle peut également stimuler la redevabilité et la participation.

Les facteurs culturels du développement bénéficient d'une plus grande reconnaissance dans les VLR que dans les VNR (examens nationaux volontaires).

La **Dre Shipra Narang Suri**, responsable de la branche Pratiques urbaines et de la division Solutions mondiales d'**ONU-Habitat** a soutenu que la culture favorise la participation et l'inclusion sociale dans les villes ; qu'elle a un lien avec la réduction de la pauvreté ; qu'elle est une catalysatrice de la bonne gouvernance locale, la bonne citoyenneté et la paix ; et en outre, qu'elle est un pilier du processus de localisation des ODD.

Jon Finch, responsable de la culture et des industries créatives du **Conseil de la ville de Bristol**, a déclaré que la créativité incitait à la participation et à l'implication des individus, des institutions et des entreprises, d'une façon différente de la politique ou l'activisme. **Samira Dhayyat**, directrice générale du Groupe d'Action Culturelle pour les Villes Arabes, de la municipalité d'Amman, a affirmé que la dimension culturelle contribue à façonner la personnalité de la ville, en renforçant son identité et en la reliant à tous les pans de la société. **Gerald Leitner**, secrétaire général de la **Fédération Internationale des Associations et Institutions de Bibliothèques** (IFLA) a insisté sur la contribution de la culture à la santé et au bien-être et à son rôle clef potentiel pour transformer de manière positive les mentalités. **Nicolás Barbieri**, chercheur sur les politiques culturelles et auteur de l'article sur la culture et les inégalités du rapport GOLD VI de CGLU, évoqué l'importance de la réalisation des droits culturels, en reconnaissant les inégalités et la nécessité de politiques transversales. Enfin, **Rosanna Lewis**, responsable des commissions créatives et de culture et développement au **British Council**, a suggéré d'envisager les VLR comme un processus, en soulignant l'importance de faire se rencontrer les secteurs et les populations.





CONVERSATIONS DU HUB LA DIMENSION CULTURELLE DE L'URGENCE CLIMATIQUE

Sur le plan politique, la nécessité d'aborder les défis climatiques depuis une perspective culturelle se fait manifester, en intégrant les agendas du développement durable et de l'action climatique. Les biens culturels doivent être protégés contre les menaces climatiques et, en même temps, certains processus et activités culturelles peuvent être des accélératrices de la responsabilité environnementale et soutenir l'atténuation et l'adaptation au dérèglement climatique. Cette session a permis de mieux comprendre le rôle des acteurs et actrices de la culture face à l'urgence climatique et de présenter les dernières avancées en la matière.

La conseillère spéciale de la Commission Culture de CGLU **Catherine Cullen** a dynamisé la conversation et souligné que ces dernières décennies, nous avons assisté à une sensibilisation à l'importance de la culture et de la dimension culturelle au sein des questions d'urgence climatique.

Yunus Arıkan, directeur du plaidoyer international à l'**ICLEI**, a insisté sur le fait que ces 200-300 dernières années, nous avons été tout à la fois victimes et défenseurs des énergies fossiles, qui sont devenues une « culture ». Arıkan a plaidé en faveur d'un changement culturel, qui pourrait passer par exemple par le renoncement à la dépendance aux modèles de consommation non viables tels que l'usage des voitures particulières. Le coordinateur du **Climate Heritage Network** (Réseau Patrimoine Climatique), **Andrew Potts** a affirmé que la culture manquait bien trop souvent à la table de l'action climatique alors qu'elle promeut la diversité des systèmes de connaissances et des réseaux sociaux, montre comment les sociétés s'adaptent aux défis, renferme la sagesse et la connaissance de la vie, et constitue une source de cohésion sociale et d'identité. **Ahmet Aras**, maire de **Bodrum**, a abordé plusieurs problèmes, notamment le fait de ne pas prendre les scientifiques au sérieux, mais aussi les constructions et les projets qui détruisent la nature, les politiques agricoles efficaces qui ne sont pas mises en œuvre et les mesures qu'il faudrait prendre mais qui restent théoriques et ne sont jamais mises en pratique.



SESSION PLÉNIÈRE 3 SESSION PLÉNIÈRE D'OUVERTURE. CULTURE, SOINS, SANTÉ ET ENVIRONNEMENT DANS L'ÈRE POST-COVID-19

La culture a été identifiée comme l'une des principales priorités pour guider le plaidoyer de CGLU dans les années à venir, car elle est « l'antidote aux effets secondaires » de la crise et fait partie de la solution aux défis que l'humanité doit relever. Cette session d'ouverture a permis de souhaiter la bienvenue aux participant-e-s, en présentiel et en ligne, et d'introduire la principale thématique, en donnant ainsi le ton du débat sur la façon dont la culture définit l'avenir des communautés dans l'ère post-COVID-19 ; mais également d'approfondir le rôle du patrimoine, de la créativité et de la diversité dans la construction de sociétés qui prennent soin de toutes et tous, avec de forts liens entre les politiques culturelles, les services de santé publique et l'action environnementale, ainsi que d'autres grandes priorités.



La plénière d'ouverture a été modérée par la secrétaire générale de **CGLU**, **Emilia Saiz**, qui a indiqué que la culture nous aide à surmonter le pire et vivre le meilleur en ces temps de pandémie, et qu'elle doit donc être intégrée à chacune des politiques et solutions aux défis mondiaux. Saiz a proposé de permettre à la culture de façonner notre avenir, en l'érigeant comme pilier de notre Pacte pour l'avenir, et comme axe clef de l'agenda mondial commun de l'ONU. **Tunç Soyer**, maire d'**Izmir** a souhaité la bienvenue à tou-te-s les participant-e-s dans sa ville, un carrefour d'idées, de connaissances et d'innovations. Son discours inspirant a avancé l'idée de « culture circulaire » comme nouveau concept, soulignant le pouvoir de ciment de la culture, qui nous apprend à vivre en harmonie avec le passé, en harmonie avec le changement, en harmonie avec la nature et en harmonie les un-e-s avec les autres.

Cette session d'ouverture a également compté sur la présence physique de **Louisa Vinton**, représentante résidente du **Programme du développement des Nations unies** (PNUD) en Turquie, qui a insisté sur le fait qu'il nous fallait un engagement non seulement envers la culture mais aussi envers la pluralité culturelle, car la culture peut être mal employée et détournée, pour devenir exclusive et créer une illusion de supériorité. **Rosanna Binacchi**, directrice des relations internationales au ministère italien de la Culture, représentante de la présidence du **G-20**, a participé à la discussion via une intervention en ligne, au cours de laquelle elle a déclaré que les villes sont les championnes des expérimentations culturelles, génératrices d'idées pour l'avenir. **Ekrem İmamoğlu**, maire d'**Istanbul**, a déclaré que les secteurs créatifs constituaient des espaces adéquats pour passer en revue les défis auxquels l'humanité fait actuellement face. **Uğur İbrahim Altay**, maire de **Konya** et co-président de CGLU, a identifié l'égalité sociale et des genres, la solidarité, le climat et la santé comme des aspects fondamentaux à inclure dans la Déclaration d'Izmir et a appelé à prendre la culture



en compte dans la conception et la promotion des solutions aux défis actuels. **Mehmet Nuri Ersoy**, ministre de la Culture et du Tourisme de la République de Turquie, a promu la culture comme quatrième pilier du développement durable et a insisté sur l'importance de la culture comme moyen d'encourager la démocratie locale, soutenir la diversité et prévenir les conflits.

La nécessité cruciale de dépasser la division que nous, en tant que société, avons tendance à faire entre la culture et la nature, ainsi qu'entre nous-mêmes et les autres.

La session s'est achevée sur le discours de l'activiste écoféministe **Vandana Shiva**, directrice de la Fondation pour la recherche sur les sciences, la technologie et les ressources naturelles, et celui du professeur associé **Serhan Ada**, directeur du Département de gestion artistique et culturelle et directeur du Centre de recherche en matière de gestion culture et politiques culturelles de l'Université Bilgi d'Istanbul. Shiva a défini la biodiversité comme le principe d'organisation de la nature et de la culture et a insisté sur la nécessité cruciale de dépasser la division que nous, en tant que société, avons tendance à faire entre la culture et la nature, ainsi qu'entre nous-mêmes et les autres, en embrassant la diversité et en promouvant la démocratie. Ada a renforcé ce dernier point en déclarant que travailler sur l'approfondissement des liens entre la culture et, non seulement la richesse et l'environnement, mais aussi la santé et l'écologie, doit être la nouvelle priorité des villes, et il a souligné les concepts de survie et de résilience, également dans le domaine de la culture.





SESSION PLÉNIÈRE 4 LA DIVERSITÉ CULTURELLE AU SEIN DE L'ÉCONOMIE CRÉATIVE

La culture et les secteurs créatifs prennent progressivement part à la conversation mondiale sur la résilience des villes, surtout dans le contexte de la pandémie et de la crise. Un appel mondial a été lancé aux secteurs culturels et créatifs à se joindre aux efforts, en particulier dans le développement et le renforcement des initiatives de résilience numérique des écosystèmes culturels, afin de garantir l'accès et la participation de toutes et tous à la vie culturelle. Cette session a abordé les enjeux de l'ère post-COVID-19 et a fourni des exemples d'initiatives innovantes menées par des villes et des acteur·rice·s culturel·le·s, tout particulièrement dans le cadre de l'année internationale de l'économie créative.



Cette session plénière a été facilitée par **Valeria Marcolin**, co-directrice de **Culture et Développement**, qui a appuyé l'idée que les activités culturelles ont besoin de marketing et que pour promouvoir le développement culturel et l'amélioration du capital humain, il nous faut faire augmenter le nombre d'événements culturels.

Nicolas Buchoud, président du **Cercle Grand Paris de l'investissement durable**, a insisté sur l'idée que l'agenda de l'économie créative doit encore être défini. Il a déclaré que des solutions se font jour sous la perspective de la relance, qui pourraient être bien plus intéressantes et solides que ce qui était discuté avant la pandémie.

Le conseiller à la culture de Bogotá, **Nicolás Montero** a affirmé que la diversité culturelle est ce qui nous permet de nous réunir, et de renforcer les liens sur lesquels nous nous appuyons. **Tita Larasati**, présidente du **Forum des Villes créatives de Bandung** et point focal de Bandung, ville de design du réseau UNESCO des Villes créatives, a souligné que l'économie créative fournit les compétences dont ont besoin les jeunes générations pour faire face à l'avenir de façon résiliente. Le **professeur Alim Işık**, maire de Kütahya, a insisté sur l'importance de maintenir les traditions vivantes, avançant que tant que les cultures vivent et résistent, et que la vie continue d'exister ; et **Angharad Cooper**, responsable de projet au Centre pour les écosystèmes musicaux et membre de **Sound Diplomacy**, a souligné la présence d'une responsabilité enthousiasmante et partagée tournée vers la curiosité et la connexion, et l'apprentissage des meilleures pratiques internationales. Enfin, **Cangül Kuş**, responsable de l'unité des politiques de croissance bleue de l'**Agence pour le développement d'Izmir**, a signalé la façon dont les industries créatives nous offrent un nouveau récit pour la croissance économique, la prospérité et l'innovation en priorisant la diversité culturelle et l'interaction.





ATELIER 5.1

COVID-19 ET POLITIQUES CULTURELLES : IMPACT ET INNOVATION

L'impact de la pandémie de COVID-19 et la crise qu'elle a généré ont rendu évidente la nécessité de culture dans les villes et les communautés, ainsi que l'urgence d'améliorer les conditions de travail des acteur·rice·s culturel·le·s, qui étaient déjà précaires et difficiles dans l'ancienne normalité. Cette session a été consacrée à discuter des effets de la crise et a avancé plusieurs idées connectant les besoins du secteur culturel dans la relance, sur le plan politique. La session s'est focalisée sur l'innovation visant à bâtir un avenir meilleur, avec un engagement renouvelé de tou·te·s les acteur·rice·s culturel·le·s.

Gabriele Rosana, directeur politique de **Culture Action Europe** et modérateur de la session, a insisté sur le fait qu'il fallait faire preuve de créativité et d'innovation en matière de solutions et politiques face aux défis auxquels nous sommes confronté·e·s, non seulement en termes de mécanismes de financements mais également sur le plan des politiques et des réglementations.

Sylvia Amann, conseillère politique et experte auprès de l'UE, directrice d'**Inforelais**, a déclaré que lors de la pandémie, les artistes et les agents culturels ont mis au point de nouveaux formats pour rendre les arts et la culture accessibles et favoriser la cohésion sociale, ce qui a créé un élan démontrant la valeur sociale de la culture.

Via un message vidéo, **Yuri Grishan**, maire de Magadane, a évoqué la manière dont la pandémie avait donné lieu à une évolution vers une culture en ligne et un tourisme intérieur dans sa ville. **Laia Gasch Casals**, principale conseillère à la culture et aux industries créatives de la ville de **Londres**, et directrice des partenariats du **WCCF**, a souligné le rôle de la culture sur les réformes, une opportunité à saisir pour aider à améliorer nos villes et contribuer aux agendas urbains urgents. C'est également via une intervention en ligne que le directeur de la culture d'**Esch-sur-Alzette**, ECoC 2022, **Ralph Waltmans**, a affirmé qu'il nous faut intégrer la culture et l'environnement, ainsi que la culture, la santé et le bien-être à nos stratégies locales. **Christian Sénéchal**, directeur de **Les Arts et la Ville**, a évoqué le fait que nous parlons de la valeur de la culture pour l'économie, mais qu'il ne nous faut pas en oublier la valeur sociale ; et **Maciej W. Hofman**, de la **Direction générale de l'éducation, de la jeunesse, du sport et de la culture de la Commission européenne** (DG-EAC) - Unité D1 - Politique culturelle, a abordé la façon dont la COVID-19 avait mis en lumière les effets bénéfiques de la culture sur le plan de l'inclusion sociale, de la cohésion et de la santé. La session a également compté sur la participation en ligne de **Nathalie Guay**, secrétaire générale de la **Fédération internationale des coalitions pour la diversité culturelle** (FICDC), qui a déclaré que dans certains pays, les mesures pour protéger les personnes créatrices lors de la pandémie n'ont pas été suffisantes, ce qui a eu de profondes répercussions sur le secteur. L'artiste local et créateur de « **Balconnection** », **Azadeh Ramezani** a conclu la session en comparant la culture et les arts à des graines qui ont besoin d'être cultivées et arrosées de manière constante.





ATELIER 5.2 CULTURE ET URGENCE CLIMATIQUE. EXPÉRIENCES LOCALES EN VUE DE LA COP26

Le monde ne peut plus se permettre d'avoir des agendas divergents en matière de « développement durable » et d'« action climatique » ; désormais, ces agendas doivent de plus en plus être assimilés l'un à l'autre. La Commission Culture de CGLU a coordonné un rapport sur « **Le rôle de la culture dans le développement résilient au changement climatique** », en partenariat avec le Groupe de travail 5 du Climate Heritage Network (Réseau Patrimoine Climatique), dans le but d'offrir une démonstration politique innovante du rôle que la culture et le patrimoine peuvent jouer dans l'intégration des agendas de développement durable et d'action climatique. Cette session a été l'occasion de présenter ce rapport, coordonné par Andrew Potts, mais aussi d'approfondir le rôle des acteur·rice·s culturel·le·s lors du Sommet Climat – COP26 (Glasgow, novembre 2021).

Jordi Baltà, expert de la **Commission Culture de CGLU**, a déclaré que le développement durable n'implique pas uniquement de penser aux générations futures, mais également de faire l'expérience des transformations d'aujourd'hui, en envisageant nos responsabilités et actions actuelles ; il a également rappelé que la connexion entre culture et environnement était l'un des neuf domaines thématiques de **Culture 21 : Actions**.

Le monde ne peut plus se permettre d'avoir des agendas divergents en matière de « développement durable » et d'« action climatique » ; désormais, ces agendas doivent de plus en plus s'assimiler l'un à l'autre.

Dans son discours d'ouverture, le coordinateur du **Climate Heritage Network** (CHN) et auteur du rapport sur « Le rôle de la culture dans le développement résilient au changement climatique », **Andrew Potts**, a insisté sur le fait que l'action climatique a besoin de la culture, et que lutter contre le dérèglement climatique appelle à des approches d'économie circulaire, d'informations, de créativité, d'inspiration et de capital culturel. Potts a achevé son intervention ainsi : « En matière d'urgence climatique, il faut compter sur la culture ».

Via un message vidéo, **Katja Dörner**, maire de **Bonn**, membre du comité exécutif mondial d'**ICLEI** et co-dirigeante de Climate Action, a réitéré l'engagement de la ville de Bonn envers la neutralité climatique d'ici à 2035 et a remarqué l'évolution de la culture de l'innovation, cruciale à la lutte contre le dérèglement climatique. **Fatma Kaplan Hürriyet**, maire de la **municipalité d'Izmit**, a évoqué son engagement à examiner comment le patrimoine culturel matériel et immatériel peut contribuer aux industries et économies écologiques et respectueuses de l'environnement. Depuis le bureau de préservation historique de





l'État de Californie, **Julianne Polanco** a déclaré que le bureau identifie les domaines qui permettront plus d'ambition, à travers des efforts collectifs, où la culture permet de changer les comportements des publics. Le conseiller au maire et président du bureau exécutif d'**İZDOĞA Inc.**, le **Dr Güven Eken**, a apporté au débat la nécessité de se doter d'un projet commun et de travailler ensemble à guérir le monde que nous avons rendu malade. Ensuite, le professeur associé **Koray Velibeyoğlu**, du département de la planification de la ville et de la région de l'Institut technologique d'Izmir, a expliqué le projet « Ruritage » à Izmir, qui se focalise sur le patrimoine géologique, la bioéconomie, la musique, une école dans la forêt, la mobilité, le tourisme et l'objectif d'aider les autres. Cette session-atelier a également permis la participation en ligne d'**Ann Wishart** et de **Lisa Broadest**, responsables Développement des arts du **Conseil de la ville de Leeds**. Wishart a identifié « égalité et inclusion », « environnement et durabilité » et « maximisation de notre impact » comme des thématiques transversales pour le Cadre de la stratégie culture 2021-25 ; et Broadest a évoqué leur objectif de rendre le mondial local et pertinent, et d'inspirer l'action sociale. **Rainer Kern**, représentant du maire de Mannheim et conseiller principal au Parlement mondial des maires, a affirmé que pour résoudre la catastrophe climatique, il nous fallait comprendre la nécessité de combiner l'art, l'innovation et la technologie. Enfin, la fondatrice et directrice de **Julie's Bicycle**, **Alison Tickell**, a insisté sur le besoin de faire de la place à de nouvelles voix, de nouvelles communautés et économies créatives, mais aussi de récupérer les savoirs autochtones et communautaires.



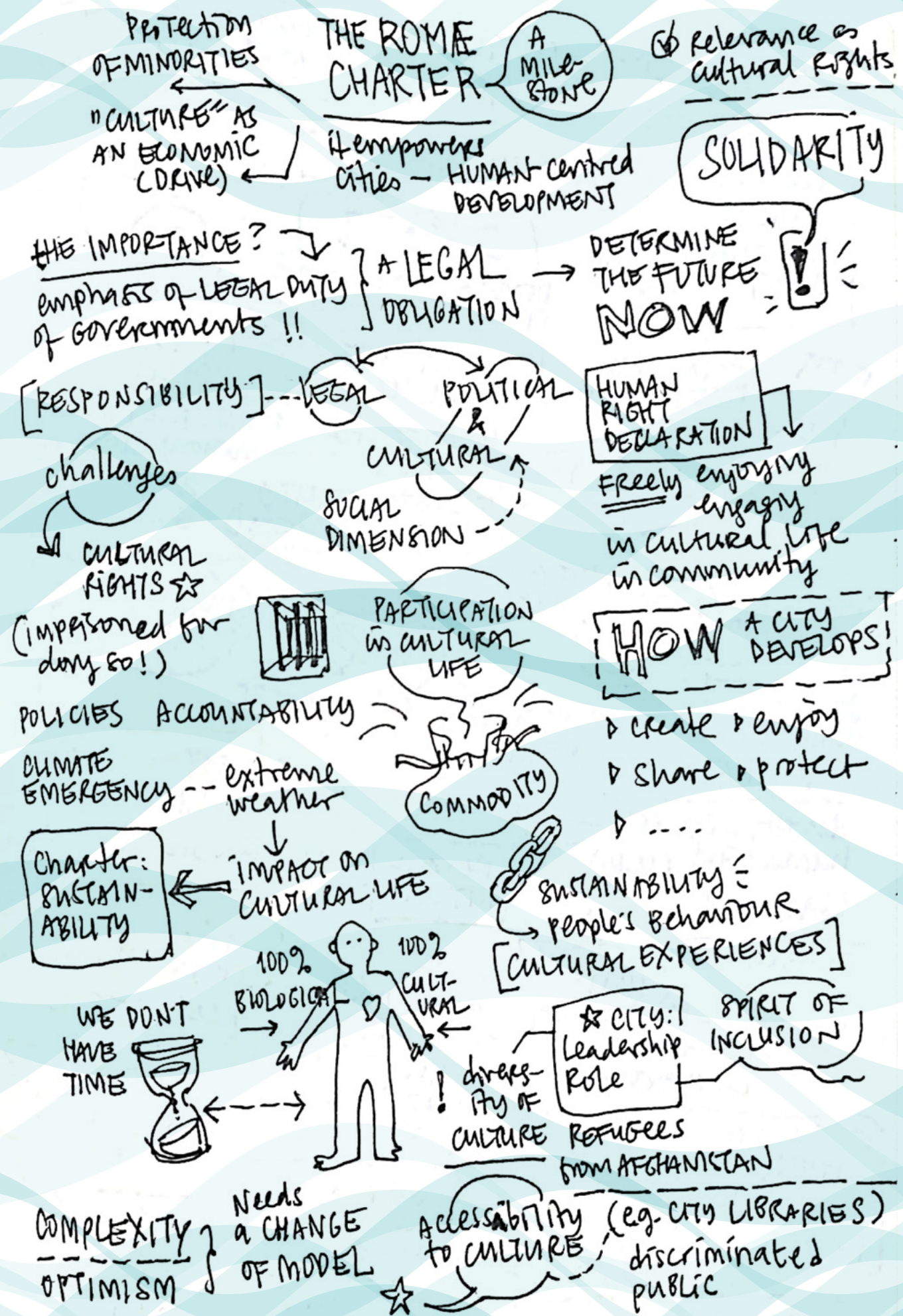
CONVERSATIONS DU HUB LE DIALOGUE INTERCULTUREL

Le dialogue interculturel est essentiel pour encourager la pluralité, l'ouverture et la démocratie dans les villes, où la diversité est célébrée et les droits culturels sont pleinement exercés. La mobilité globale en hausse et la complexité culturelle actuelle des environnements urbains, accentuées par les migrations et les déplacements forcés, entre autres facteurs, sont la preuve de la nécessité de construire des espaces plus solides pour l'échange et la co-création entre cultures ; mais aussi de faciliter la transformation collective des imaginaires et des paysages urbains, en abordant les questions controversées, telles que le colonialisme et l'égalité des genres, tant sur le plan conceptuel que politique. Cette Conversation du Hub a évoqué les nouvelles perspectives visant à renforcer le dialogue interculturel et à remodeler les politiques interculturelles locales face aux enjeux mondiaux actuels.

Modératrice de la session, **Catherine Cullen**, conseillère spéciale de la **Commission Culture de CGLU**, a entamé la discussion en affirmant que derrière toutes les thématiques abordées lors de la première journée du Sommet, le dialogue interculturel est la condition sous-jacente à un développement durable culturel réussi.

Nesim Bencoya, du projet du patrimoine juif d'Izmir, a décrit la culture comme une histoire de dialogue interculturel où le patrimoine est souvent un mélange de cultures influencées par la diversité interculturelle, et il a déclaré que le but du projet était de faire revivre ce dialogue et d'être un exemple pour les autres villes de Turquie et du monde. **Marlene Fautsch**, responsable des relations culturelles internationales de la ville de Mexico, a évoqué la nouvelle constitution de la **ville de Mexico**, en soulignant le rôle de sa ville comme ville de réfugié-e-s, qui reconnaît l'exode qui a nourri sa culture, et où l'interculturalité est le patrimoine de la civilisation.





VENDREDI 10 SEPTEMBRE



SESSION PLÉNIÈRE 6

DIPLOMATIE CULTURELLE : LE RÔLE DES VILLES ET DES GOUVERNEMENTS LOCAUX DANS LA COOPÉRATION CULTURELLE INTERNATIONALE

Les villes et les gouvernements locaux jouent un rôle majeur dans le développement des liens culturels au-delà des frontières et s'établissent de plus en plus comme acteur·rice·s politiques culturel·le·s internationaux·les essentiel·le·s. Malgré les restrictions de mobilité mises en place pour freiner la pandémie de COVID-19 et la crise, les membres de CGLU, ses sections et partenaires, pilotent des initiatives de partage innovant des connaissances ainsi que des initiatives culturelles d'apprentissage entre égaux visant à dynamiser la coopération internationale, la solidarité et un nouvel élan pour le développement durable. Cette session s'est penchée sur le travail important de diplomatie culturelle mis en place par les gouvernements locaux et régionaux, aux côtés des communautés, des agents et des acteur·rice·s culturel·le·s, qui permet d'améliorer le patrimoine local mais aussi d'encourager la diversité culturelle et le dialogue interculturel, tout en améliorant le bien-être de tous et de toutes.



La deuxième journée du Sommet a démarré avec un message fort : « Nous sommes là pour discuter de la façon dont nos cultures rendent nos villes et notre monde plus résilients aux catastrophes et aux défis », délivré par le modérateur de la session, **Onur Eryüce**, conseiller du maire d'**Izmir**, qui a également déclaré que nos défis n'avaient pas de frontières et qu'il nous faut par conséquent partager collectivement les expériences et le travail pour les surmonter.

Nous sommes là pour discuter de la façon dont nos cultures rendent nos villes et notre monde plus résilients aux catastrophes et aux défis.

Cette session a également compté sur une intervention spéciale de **Sana Ouchtati**, directrice de **More Europe**, qui a rappelé que les acteur-ric-e-s non-étatiques ont joué un rôle important dans l'atténuation des risques et la réduction des impacts sociaux et économiques négatifs de la crise ; elle a également plaidé pour une meilleure diplomatie culturelle dans les villes avec les différentes sphères de gouvernement et au-delà des acteurs habituels.

La discussion a compté sur l'intervention en ligne du secrétaire général de **CGLU-Afrique**, **Jean-Pierre Elong Mbassi**, qui a rappelé la nécessité de réparer les injustices et de placer la diversité culturelle au premier plan de la prospérité de nos communautés. Le secrétaire général du **Conseil des communes et régions d'Europe** (CCRE), **Frédéric Vallier**, a souligné



qu'en temps de crise, nous constatons combien le manque de culture a des répercussions négatives sur les populations, et que la culture est nécessaire à notre développement, notre bien-être et notre éducation. **Goshtasb Mozafari**, secrétaire général du **Forum des maires asiatiques**, a déclaré que la diplomatie culturelle contribue à renforcer les relations, à accroître la coopération et à promouvoir les intérêts nationaux. **Annica Floren**, cheffe suppléante de l'Unité G3 Jeunesse, Éducation, Culture et Partenariats Internationaux de la Commission européenne, a rappelé que la culture peut être un moteur de la transformation urbaine et contribue également à créer des emplois pour les femmes et les jeunes. **Daan Stelder**, coordinateur international du **Prix de la Paix de CGLU**, **VNG International**, a pris part à la session de façon virtuelle et a insisté sur les différentes initiatives dans le monde démontrant que la culture peut également être un puissant moteur de promotion de la paix. Également à distance, **Byung Hoon Jeong**, professeur émérite de l'Université nationale de Gyeongsang et président du comité de pilotage de Jinju Ville créative de l'UNESCO, a affirmé que la diplomatie culturelle, le développement et la compréhension des échanges culturels internationaux sont plus urgents que jamais. La session a également compté sur la présence en personne de l'ambassadeur **Joachim Nikolaus Meyer-Landrut**, chef de la délégation de l'UE en Turquie, qui a achevé la session en déclarant que la culture nous permet de véhiculer des valeurs essentielles : le respect des droits humains, la tolérance, le respect mutuel, l'humanité, la solidarité et l'assistance à autrui.





SESSION PLÉNIÈRE 7 PROMOUVOIR LES ACTIONS LOCALES SUR LA CULTURE ET L'ÉGALITÉ DES GENRES

L'égalité des genres est une des principales priorités de CGLU depuis sa fondation. En tant que mouvement animé par l'égalité et engagé envers un mouvement municipal féministe, CGLU consacre de nombreux efforts à doter de moyens les dirigeantes et à promouvoir la participation des femmes aux processus de décisions. Dans la lignée de cet engagement, la Commission Culture de CGLU a soutenu des **activités de recherche sur les « Actions culturelles en faveur de l'égalité des genres au sein des villes et des territoires »**, en tant que contribution abordant les droits des femmes et les politiques de développement durable sensibles au genre depuis la perspective culturelle. Ces travaux de recherche ont été pilotés par Farida Shaheed, ancienne rapporteuse spéciale de l'ONU dans le domaine des droits culturels. Cette session plénière a permis de présenter les conclusions du rapport, qui a été éclairé par les contributions des villes et gouvernements locaux et régionaux membres de CGLU, ainsi que de ses partenaires et autres acteur·rice·s culturel·le·s.

La session plénière a été modérée en ligne par **Bernadia Tjandradewi**, secrétaire générale de **CGLU-ASPAC**, qui a déclaré que pour pouvoir aborder l'égalité des genres, nous avons besoin d'un grand soutien sur le plan financier et de renforcement institutionnel. Elle a aussi insisté sur l'importance du renforcement des capacités et sur la nécessité de bâtir des partenariats avec différents acteur·rice·s.

Dans son discours introductif, **Farida Shaheed**, directrice du Centre de ressources pour les femmes Shirkah Ga et ancienne rapporteuse spéciale de l'ONU dans le domaine des droits culturels, a souligné que les inégalités de genre existent partout, ce sont les paramètres culturels qui diffèrent. Elle a plaidé en faveur d'approches de l'égalité des genres qui incluent de nouveaux récits urbains soutenant l'expression personnelle des femmes dans l'espace public et qui accroissent leur présence dans la prise de décisions et l'élaboration des politiques culturelles, afin de renforcer la démocratie.

Şeniz Doğan, maire de la municipalité de **Merkezefendi**, a fait remarquer que la pandémie avait aggravé les inégalités en termes d'éducation et de situation socio-économique, menant à un accroissement des inégalités dans l'alimentation et le logement renforcé par les inégalités de genre. **Nicola Khamis**, maire de **Beit Jala** et **co-président de la Commission sur l'égalité des genres de CGLU-MEWA**, a déclaré que la tradition et la culture ne doivent pas être des barrières à l'émancipation des femmes, et **Carine Roland**, adjointe à la maire de **Paris** chargée de la culture et de la ville des 15-minutes, a affirmé que sur le plan des acteur·rice·s culturel·le·s, il est important d'observer, de mieux faire et d'encourager, au lieu d'imposer des sanctions. **Luciana Blasco**, directrice des politiques culturelles de la **ville autonome de Buenos Aires**, a évoqué comment le ministère local de la Culture a organisé





Nous avons besoin d'approches à l'égalité des genres qui incluent de nouveaux récits urbains soutenant l'expression personnelle des femmes dans l'espace public mais aussi qui accroissent leur présence dans la prise de décisions et l'élaboration des politiques culturelles afin de renforcer la démocratie.

Le travail autour d'un agenda visant à promouvoir les droits des femmes, leur emploi et la diversité, et à consolider un changement de mentalité. **Sybilla Britani**, responsable du réseau **EUNIC** a souligné le projet « Altavoz » en Bolivie, qui vise à promouvoir et à réfléchir sur l'égalité des genres et la diversité sexuelle, et à autonomiser les secteurs culturels et artistiques boliviens. La session plénière s'est achevée avec l'intervention en ligne de **Gabriel Caballero**, point focal d'**ICOMOS** sur les ODD, qui a abordé la question de la sous-représentation des sites LGBTQ+ dans le patrimoine mondial et a fait remarquer le rôle du patrimoine dans la lutte contre les discriminations.



ATELIER 8.1 CULTURE ET TOURISME DURABLE

L'industrie du tourisme a été gravement touchée par la pandémie de COVID-19. Les restrictions de mobilité globale et nombre d'autres mesures mises en œuvre pour atténuer la propagation du virus, notamment la fermeture des installations culturelles et des sites de patrimoine dans la plupart des villes du monde entier, ont frappé le secteur du tourisme à tous les niveaux, et ont mis les ressources et organisations du patrimoine dans une situation vulnérable. Cette session a examiné l'impact de la pandémie sur le tourisme culturel, et a apporté des enseignements tirés à envisager pour une relance verte qui place les soins au centre, en se concentrant notamment sur l'innovation et en suggérant de nouvelles façons de repenser les politiques publiques après la crise grâce à la dimension culturelle du développement durable. La discussion a également passé en revue des questions primordiales, mentionnées dans **l'expérience Cities Are Listening (les villes à l'écoute) « Vers une Stratégie pour le tourisme du futur »** organisée le 13 avril 2021. Elle s'est également penchée sur les priorités des conseils politiques de CGLU « **Villes plus sûres, résilientes et durables** » et « **Opportunités pour tou-te-s, culture et diplomatie des villes** ».



Le **Dr Ali Nail Kubalı**, président du cabinet de conseil NCM et ancien consul honoraire du royaume du Danemark à Izmir, a souhaité la bienvenue aux participant-e-s et a démarré la session avec une anecdote personnelle amusante liée à la culture et à la longueur des discours lors des conférences et réunions, confirmant également l'importance cruciale du lien entre culture et tourisme et qualifiant le Sommet Culture de CGLU comme un événement mondial majeur.

Jyoti Hosagrahar, directrice adjointe du **Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO**, a déclaré que les problèmes touchant les villes historiques, tels que le dérèglement climatique, les changements dans les moyens de subsistance, la démographie, les nouvelles constructions, le développement et le tourisme de masse, ont besoin d'être abordés en prenant toutes les couches et les dimensions de façon indissociable. Hosagrahar a ensuite exposé les grandes lignes du « **Laboratoire des villes du patrimoine mondial de l'UNESCO** » et ses cinq trajectoires pour la relance et la résilience.

Nidai Güngördü, maire de la municipalité de **Kyrenia** et président de la **Commission Culture et Tourisme de CGLU-MEWA**, a appelé à plus d'action de la part des gouvernements locaux face aux injustices locales et a insisté sur la nécessité de garantir un lien fort entre culture et tourisme. **Francisco Mugaburu**, directeur adjoint des relations et de la coopération internationales de l'Union des villes capitales ibéro-américaines (UCCI), a souligné l'importance de coopérer et de mettre en œuvre des projets innovants et plus durables, ce qui améliore également leur résilience. La session s'est poursuivie avec la présentation d'Izmir comme ville œuvrant à garantir la coopération entre tous les secteurs, en générant des partenariats pour assurer la transversalité de l'approche employée, un exemple donné par le directeur général de **TARKEM**, **Sergenç İneler**. **Nancy Duxbury**, directrice de recherche et coordinatrice du groupe de recherche Villes, culture et architecture du Centre d'études sociales de l'Université de Coimbra, a signalé les quatre dimensions de « durabilité de la culture, tourisme et développement » : le soin prodigué à la culture, faciliter des modes de tourisme prenant en compte la culture, autonomiser les communautés et améliorer l'espace.



ATELIER 8.2

LA VISION 2021-2030 DE LA CAMPAGNE #CULTURE2030GOAL

La campagne **#Culture2030Goal** est la campagne des réseaux culturels mondiaux qui défend le rôle de la culture au sein du développement durable. L'histoire de la campagne a démarré lorsqu'ils et elles se sont uni-e-s en 2013 pour lancer #culture2015goal. Il s'agissait d'un appel à inclure la culture dans ce qui deviendrait par la suite « **Transformer notre monde : le Programme de développement durable à l'horizon 2030** », adopté par l'assemblée générale des Nations unies en septembre 2015. Avec la mise en œuvre de l'Agenda enclenchée, la campagne a évolué pour devenir #culture2030goal. Pendant le 4^{ème} Sommet Culture de CGLU, cette session a introduit la **stratégie** et les membres de la campagne, et les a invité-e-s à expliquer comment ils et elles souhaitaient que les « politiques culturelles » se fassent plus robustes au sein de la conversation sur le développement, en imaginant ce que pourrait être un « Objectif culture » dans l'agenda du développement post-2030, et en réfléchissant aux possibles résultats de la conférence Mondiacult+40 qui se tiendra en 2022.





Cette session a été facilitée par **Glòria Pérez-Salmerón**, de la **Diputació de Barcelone**, qui a remis la session en contexte en définissant brièvement la campagne #Culture2030goal ; elle a souhaité la bienvenue à tou-te-s les intervenant-e-s et a invité les participant-e-s à imaginer ce que pourrait être un « Objectif culture » dans l'agenda du développement post-2030.

Gerald Leitner, secrétaire général de la **Fédération internationale des associations et institutions de bibliothèques** (IFLA), a affirmé qu'il fallait doter les bibliothèques d'outils de plaidoyer efficaces, et qu'elles devaient être considérées comme essentielles à l'élaboration de politiques à tous les échelons. La présidente de **Culture Action Europe**, **Inês Câmara**, a pris part à la discussion avec l'idée de continuité en matière de patrimoine, art et culture, en parlant d'un avenir commun, des enjeux et dans la célébration de la complexité. **Pierre Claver Mabiala**, participant à distance et président du **Réseau Arterial**, a déclaré que les programmes du réseau étaient conçus pour aider l'art et les artistes à s'exprimer, permettant ainsi de partager différentes perspectives avec le reste du monde. **Silja Fischer**, secrétaire générale du **Conseil international de la musique** (CIM), a déclaré que la valeur intrinsèque de la musique enrichit et inspire celles et ceux qui s'y impliquent ; et **Nathalie Guay**, secrétaire générale de la **Fédération internationale des coalitions pour la diversité culturelle** (FICDC), a affirmé que nous devons parler des droits et libertés des arts et a défendu l'inclusion de la culture dans l'Agenda. **Gabriel Caballero**, point focal sur les ODD de l'**ICOMOS**, a déclaré que nous avons toutes et tous besoin de créer des liens et de réfléchir à la façon dont les acteur-ric-e-s culturel-le-s peuvent soutenir l'action climatique. Pour conclure la séance, **Catherine Cullen**, conseillère spéciale de la **Commission Culture de CGLU**, a confirmé les messages ayant émané de la session sur le changement climatique et a déclaré que le monde a besoin de culture, nous devons donc maintenir l'élan et associer de nouveaux et nouvelles partenaires.



CONVERSATIONS DU HUB PROJET ARTS MAP

La Conversation du Hub sur le projet Arts Map a présenté cette initiative comme « une plateforme numérique pour les arts et la culture, qui entend mettre en place des dialogues durables entre artistes, institutions, organisations non gouvernementales, publics et individus, en utilisant le pouvoir unificateur des arts et de la culture ».

Ipek Sur Van Dijk, du consulat général des Pays-Bas en Turquie, a réalisé une présentation d'Arts Map, en exposant son contexte, ses objectifs et les résultats attendus du projet ; elle a également indiqué qu'avec cette initiative, des connexions internationales avaient été établies entre acteur-ric-e-s culturel-le-s, différents réseaux et financements mondiaux, et différentes municipalités et partenaires ont également entamé des collaborations.





Cette session plénière a été modérée par **Luca Trifone**, conseiller diplomatique du maire de **Rome**, qui a souhaité la bienvenue aux participant-e-s et ouvert la discussion en précisant le contexte de la Charte de Rome par l'intermédiaire d'un message fort : « Je n'ai pas peur de dire que la Charte de Rome est extrêmement importante : c'est un jalon dans la protection des droits culturels car elle entérine et élargit la Déclaration des droits humains de l'ONU ». Trifone a également ajouté que depuis l'approbation de la Charte, son contenu a été rappelé dans chaque document ayant vu le jour par la suite.

La Charte de Rome est extrêmement importante : c'est un jalon dans la protection des droits culturels car elle entérine et élargit la Déclaration des droits humains de l'ONU .

La session a également compté sur une conversation thématique entre **Karima Bennoune**, **rapporteuse spéciale de l'ONU dans le domaine des droits culturels**, et **Luca Bergamo**, ancien maire adjoint chargé du développement culturel au **Conseil de la ville de Rome**, et initiateur de la Charte de Rome. Bennoune a affirmé que la dimension culturelle était essentielle pour résoudre les crises comme celles d'Afghanistan, et que la Charte de Rome nous rappelle notre devoir de garantir le droit de toutes et tous à prendre part à la vie culturelle et ce sans discrimination aucune, qu'il ne s'agit pas d'un luxe, mais bien d'une obligation légale et d'une nécessité humaine. De son côté, Bergamo a réaffirmé que la Charte de Rome, tout comme la **Déclaration U20**, étaye le fait que la responsabilité de garantir la redevabilité et la mise en œuvre des droits culturels repose sur les épaules des gouvernements locaux et régionaux et a confirmé l'idée que les décisions que nous prenons

SESSION PLÉNIÈRE 9 DROITS CULTURELS ET COMMUNAUTÉS : LA CHARTE DE ROME

La **Charte de Rome sur le droit à participer pleinement et librement à la vie culturelle** a vu le jour dans une période d'incertitude, en pleine période de pandémie et de crise. Elle reflète l'engagement de la ville de Rome et de CGLU, aux côtés de partenaires internationaux, sur la mise au point d'une vision pour l'avenir focalisée sur les droits culturels et la démocratie. Cette session a permis de présenter la Charte de Rome, un document original et visionnaire, qui vise à influencer les politiques culturelles locales présentes et futures à l'échelle locale et régionale ; c'est aussi l'une des principales composantes du Pacte de CGLU pour l'avenir, et elle constitue une contribution majeure à la nouvelle **Charte-Agenda Mondiale des Droits de l'Homme dans la Cité**. Dans cette session, les villes et les acteur-ric-e-s culturel-le-s ont donné à connaître des initiatives permettant de rendre la Charte opérationnelle, ils et elles ont ensuite réfléchi ensemble aux progrès de sa mise en œuvre ainsi qu'aux droits culturels dans la ville en temps de crise et par la suite.





déterminent le futur du 21^{ème} siècle, voilà pourquoi il est essentiel d’adopter des approches axées sur les droits, fondées sur des valeurs telles que la solidarité et la diversité.

Carlos Martinez, maire de **Soria** et Envoyé de la présidence de CGLU pour le **Nouvel agenda urbain**, a souligné la nécessité de changer de modèle de développement, en facilitant l’accès à la culture aux villes de petite et moyenne taille et aux milieux ruraux. **Vannesa Bohórquez**, secrétaire à la culture à la **ville de Mexico**, a déclaré qu’il était crucial d’endosser la diversité, de promouvoir la création d’espaces culturels et de soutenir le développement de la créativité de toutes les populations. La discussion s’est poursuivie avec l’intervention de **Jordi Martí**, adjoint à la maire chargé de la culture au sein du **Conseil de la ville de Barcelone**, qui a décrit l’interculturalité, le féminisme, la transversalité et la décentralisation comme axes du plan des droits culturels de Barcelone. Parlant au nom de la ville de **Malmö**, la présidente du Conseil culturel, **Frida Trollmyr**, a déclaré que chaque Suédois et chaque Suédoise avaient le droit d’accéder à la culture sous toutes ses formes, de la même façon qu’il-elle-s ont droit à accéder à la nature. Enfin, le professeur **Asu Aksoy** du Département de gestion des arts et de la culture de l’Université Bilgi d’Istanbul, a signalé que l’urbanisation et le tourisme non-durables, ainsi que les politiques de développement économique fondées sur l’extraction font disparaître des territoires ruraux, qui sont pourtant cruciaux à la génération de connaissances et de modes de vie.

ATELIER 10.1 ESPACES PUBLICS, PLANIFICATION URBAINE ET DESIGN

La technologie virtuelle et numérique, ainsi que la culture vivante vécue dans les espaces urbains physiques ont expérimenté un grand développement depuis l’apparition de la COVID-19. En pleine crise, les secteurs créatifs et culturels participent activement à la conversation mondiale sur la résilience et les nouveaux sens, valeurs et usages de l’espace public ; et les artistes et professionnel-le-s de la création sont vu-e-s comme des agents dans l’évolution de la planification urbaine et de la conception innovante des villes du futur. La session a analysé le rôle des secteurs et acteur-ric-e-s culturel-le-s et créatif-ve-s dans les nouvelles approches de planification urbaine et la reconfiguration de l’espace public dans des villes durables au-delà de la crise, comme des espaces de rencontre, d’échange, de diversité, de jouissance, de bien-être et de liberté. La session a également été l’occasion de présenter le réseau des Villes créatives de l’UNESCO et le travail mis en place par certaines villes dans le domaine du design.

Ricardo Klein, professeur à l’Université de Valencia, a ouvert la session et souligné le grand développement vécu par la technologie et la culture dans les espaces urbains physiques depuis la crise de la COVID-19, et a ajouté que dans ce contexte, les secteurs culturels et créatifs participent à la conversation mondiale sur la résilience et les nouveaux sens, valeurs et usages de l’espace public.



S'exprimant au nom du réseau des **Villes créatives de l'UNESCO**, **Denise Bax** a délivré un discours d'ouverture via un message vidéo, au cours duquel la culture et la créativité étaient soulignées comme des assises fondamentales pour le futur des villes. Bax a également indiqué que tout au long de la pandémie, le secteur a démontré être essentiel, fournissant la possibilité de créer un avenir meilleur pour les villes, qui sera bénéfique à tou-te-s les habitant-e-s des générations à venir.

Le **Dr Buğra Gökçe**, secrétaire général de la **municipalité métropolitaine d'Izmir**, a identifié la culture pour le développement durable, les espaces publics, la planification et la conception urbaines comme un point clef de la stratégie culturelle d'Izmir, aux côtés de trois principes : la créativité, la participation et la résilience. **Álvaro Narvaez Díaz**, conseiller à la culture de **Medellín**, a décrit comment la ville, au cours de la pandémie, était devenue une scène avec une approche artistique déployée sur les toits, les terrasses, donnant vie à l'art et à la culture. Par la suite, Lorenza Fruci, adjointe au maire de **Rome** chargée de la culture, a déclaré qu'après avoir fait face aux limitations dues à la COVID-19, les places, les rues et les parcs de Rome étaient devenus des lieux de spectacles et de culture. La session a également compté sur la présence physique de **Iñaki López de Aguilera**, directeur de la culture du **Conseil de la ville de Bilbao**, qui a déclaré que l'espace public est le miroir de la ville où les habitant-e-s et les touristes peuvent se voir, et a confirmé l'engagement de sa ville à le protéger au maximum. La discussion s'est poursuivie avec **Khaled Tadmori**, membre du conseil municipal de **Tripoli**, qui a souligné l'importance de la culture pour reconstruire les villes, stimuler le développement économique et contribuer à la résilience des communautés et vers une reprise post-crise ; et le professeur **Şebnem Yücel**, responsable du département d'architecture à l'école d'arts, de design et d'architecture de l'Université MEF, a plaidé en faveur de l'égalité dans l'accès aux espaces publics, car ce sont des lieux où les personnes se sentent libres de vivre et d'exercer leurs droits humains et culturels. **Leonid Kondrashev**, archéologue en chef du **Conseil de la ville de Moscou**, a fait remarquer comme il était paradoxal que les sites archéologiques qui devraient symboliser un fossé culturel certain sont en fait en train de devenir des moteurs du développement urbain.



ATELIER 10.2 MÉTROPOLES CITTASLOW

Le **mouvement CittaSlow** est né en 1999 à l'initiative de Paolo Saturnini, maire de Greve in Chianti (Toscane), inspiré par le mouvement Slow Food qui revendique « la sérénité de la vie quotidienne », dans une société où règnent l'empressement et l'immédiateté. En peu de temps, le mouvement s'est étendu à l'international et aujourd'hui, des communes et des villes du monde entier adhèrent au mouvement. Le **groupe de travail CittaSlow Metropolis** a été créé en juin 2020, comme atelier permanent technique politique et scientifique, ayant pour objectif d'élaborer une nouvelle méthode pour susciter la participation des grandes villes au modèle CittaSlow. La municipalité métropolitaine d'Izmir est devenue adhérente de CittaSlow et accueille actuellement le premier projet pilote de CittaSlow Metropolis. Cette session a permis de présenter le mouvement et le groupe de travail, les participant-e-s ont ainsi pu échanger sur le rôle de la culture dans les villes et métropoles durables « Slow » (lent).





La dernière session parallèle du Sommet a été modérée par **Octavi de la Varga**, secrétaire général de **Metropolis**, qui a fourni des informations sur le mouvement CittaSlow Metropolis, en prêtant une attention particulière à l'atelier scientifique permanent travaillant sur la question des villes et métropoles « slow », en insistant sur ces dernières qui paradoxalement sont connectées au bruit, à l'agitation et au tohu-bohu, au mouvement rapide et au bouillonnement culturel.

Pier Giorgio Oliveti, secrétaire général de **CittaSlow International**, a déclaré que le fait d'être « slow » aujourd'hui n'était pas un choix mais une nécessité mondiale, et a exhorté à ce que nous nous respections nous-mêmes ainsi que les générations futures. Le professeur **Bon Sohn**, coordinateur du réseau **CittaSlow en Corée**, a réaffirmé combien il était important de créer un nouveau mode de vie de centre-ville qui soit cohérent avec la nature et la vitalité écologique. Chercheur au sein du mouvement **Cittaslow International**, **Andrea Calori** a présenté le **projet Cittaslow Metropolis** comme un saut entre l'expérience des villes de petite et moyenne taille et la découverte des grandes villes ; **K. Bülent Köstem**, coordinateur du **projet Izmir CittaSlow Metropolis**, a indiqué que le modèle peut être appliqué dans tous les endroits du monde et a souligné la nécessité d'impliquer les populations. Avant de clôturer la session, Octavi de la Varga a laissé la parole à **Tunç Soyer**, maire d'Izmir, qui a déclaré qu'il nous fallait trouver un équilibre entre économie et écologie, entre le changement, la modernité, le futur et notre passé, et il a conclu que c'était la raison pour laquelle il fallait que la culture soit l'essence de nos vies d'aujourd'hui.



CONVERSATIONS DU HUB

LANCEMENT DE LIVRE : PUBLICATIONS DE CGLU-MEWA SUR LE PATRIMOINE CULTUREL

Les activités d'apprentissage sont essentielles dans la réalisation de nos objectifs en matière de patrimoine culturel et ce, dans toutes les sphères de la vie. Des fondements théoriques solides aideront à potentialiser le travail de plaidoyer, à attirer l'attention des non professionnel-le-s, à contribuer à la littérature et à guider les gouvernements locaux et les professionnel-le-s dans leurs activités. CGLU-MEWA et sa Commission Culture et Tourisme entendent fournir une base académique à l'action culturelle locale via ses publications.

La dernière Conversation du Hub du 4^{ème} Sommet Culture de CGLU a permis de présenter deux publications. La session a été facilitée par **Melis Şahin**, coordinatrice des Commissions et projets à CGLU-MEWA. Co-autrice, la Dre **A. Ege Yıldırım**, a évoqué le contexte et les contenus du glossaire anglais-turc sur le patrimoine culturel, tandis qu'**Osman Çorumlu**, chargé de projet à la Commission Culture et Tourisme de CGLU-MEWA a abordé le livre « Le rôle des gouvernements locaux dans la conversation du patrimoine culturel ».





PLENARY SESSION 11 SESSION PLÉNIÈRE DE CLÔTURE : VERS UN OBJECTIF CULTURE

Le 4^{ème} Sommet Culture de CGLU s'est terminé avec une session plénière de clôture tout simplement intitulée « Vers un Objectif culture », consacrée également à la présentation de la Déclaration d'Izmir. La session a permis de recueillir les principales conclusions du Sommet, en mettant l'accent sur la nécessité de penser au-delà des circonstances actuelles, d'imaginer des façons différentes, meilleures et plus durables de vivre ensemble, et a également réaffirmé le message des villes pionnières dans la promotion de la volonté de faire reconnaître la nécessité absolue de facteurs culturels, comme dimension essentielle du développement durable. En outre, la discussion a insisté sur la consolidation du dialogue entre réseaux culturels mondiaux de la société civile et gouvernements locaux et régionaux dans le cadre du Pacte de CGLU pour l'avenir : pour les personnes, pour la planète et pour les gouvernements, pour mieux reconstruire en plaçant les soins au cœur de nos sociétés.

La session de clôture s'est ouverte avec un message vidéo d'**Ernesto Ottone**, directeur général adjoint de l'**UNESCO** pour la culture, qui a réaffirmé que les villes jouent un rôle primordial de moteurs d'innovations. Il a souligné l'évolution des modèles de production et de consommation vers des modèles davantage axés sur l'humain, grâce aux mesures mises en place par les villes. Ottone a également signalé le rôle de la culture dans l'action climatique, la protection de la biodiversité, l'éducation, la réduction des inégalités et le renforcement des capacités.

La Déclaration d'Izmir constitue une contribution centrale au « Pacte de CGLU pour l'avenir : pour les Personnes, pour la Planète, pour le Gouvernement », qui sera adopté lors du 7^{ème} Congrès Mondial de CGLU en 2022.

Représentant **ONU-Habitat**, **Shipra Narang Suri**, cheffe de la branche Pratiques urbaines de la division Solutions globales, a réaffirmé l'engagement d'ONU-Habitat de renforcer l'inclusion de la culture dans la conversation mondiale sur le développement durable, aux côtés de CGLU. Le président de **CGLU-MEWA**, **Mohamed Saadieh**, a rappelé l'importance de la culture comme pierre angulaire de la solidarité mondiale, quatrième pilier du développement et moyen de combattre le racisme et l'extrémisme, et a renouvelé son engagement à continuer la transformation de la vision culturelle en actions et mesures concrètes. **Ilsur Metshin**, maire de Kazan et président d'**UNACLA**, a identifié la pandémie comme une catalysatrice pour la culture et les industries créatives, car elle a accéléré les tendances émergentes et ouvert de nouvelles voies au développement des villes ; il a également insisté sur le rôle de la culture dans le bien-être collectif et individuel. La coprésidence de la Commission Culture





de CGLU est également intervenue lors du Sommet. Depuis la **ville de Mexico**, **José Alfonso Suárez del Real y Aguilera**, chef du cabinet de la maire, a rappelé le rôle fondamental de la culture dans le Pacte de CGLU pour l'avenir, en tant que besoin humain vital qui définit la vie d'aujourd'hui et le futur de demain, et il a souligné qu'il nous fallait soutenir cet espace collectif de coopération, au sein du réseau fraternel de collaboration qu'est CGLU, et qui nous guidera vers de nouveaux modèles de durabilité. **Catarina Vaz-Pinto**, adjointe au maire de **Lisbonne** chargée de la culture, a remercié la Commission Culture pour le travail mené durant toutes ces années et a rappelé l'un des éléments essentiels de la Déclaration d'Izmir : le besoin primordial d'obtenir un Objectif Culture en 2030 afin de garantir que les agendas de développement à venir soient réellement effectifs pour les personnes, pour la planète et pour les gouvernements. **Enrique Avogadro**, ministre de la Culture de la ville autonome de **Buenos Aires**, a déclaré qu'aujourd'hui, notre devoir est de convaincre les personnes qui ne le sont pas encore du fait que la culture est une priorité en leur faisant prendre conscience du potentiel de la culture au regard d'un changement transformatif. Il a également souligné l'importance de la coopération entre les villes, ainsi que la nécessité de consolider le secteur culturel.



Le concept de la « culture circulaire » est composé de l'Harmonie avec la nature, l'Harmonie avec le passé, l'Harmonie entre nous et l'Harmonie avec le changement.

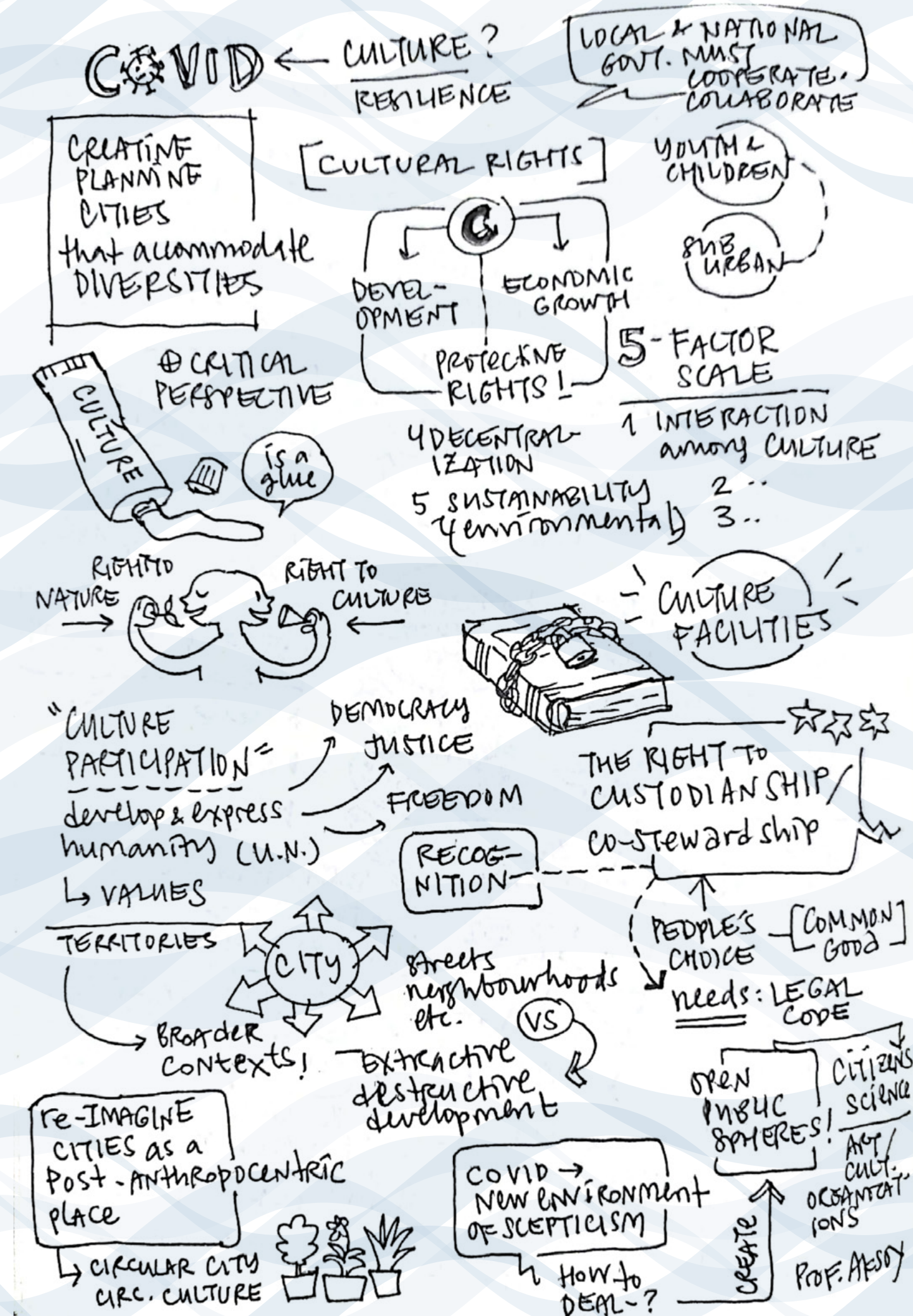
Le président de **CGLU**, **Mohamed Boudra**, a souligné le fait que la culture parle à l'ensemble de l'humanité et a insisté sur la nécessité d'orienter et de piloter les politiques locales et territoriales par l'intermédiaire de la culture. Boudra a également déclaré que le rôle central de la culture nous montre qui nous sommes et comment nous pouvons travailler ensemble dans un contexte de changement et dans un changement d'ère profonds. **Emilia Saiz**, secrétaire générale de **CGLU** a affirmé que CGLU considère la culture comme le quatrième pilier, dimension ou sphère de développement, et s'est adressée au public en déclarant que ceux et celles qui ne le voient pas sont en train de rater le train de la réalité. Saiz a conclu son discours avec un message fort : « Nous pouvons faire la différence. La culture est de notre côté. »

Enfin, **Tunç Soyer**, maire d'**Izmir** a clôturé la session en déclarant que « sans la culture, la science n'existe pas, l'économie n'existe pas, et les inégalités persistent. Il n'y a pas de politique. Sans culture, pas de développement urbain, et les catastrophes seront constantes. Si nous ne définissons pas une nouvelle culture, nous ne pourrions pas définir l'avenir. » Il a également fait référence à un paragraphe important de la Déclaration d'Izmir, le concept de la « culture circulaire » composé de l'Harmonie avec la nature, l'Harmonie avec le passé, l'Harmonie entre nous et, non des moindres, l'Harmonie avec le changement.

Le 4^{ème} Sommet Culture de CGLU a promu la Déclaration d'Izmir : la culture façonne l'avenir de l'Humanité, comme son principal résultat.

Le Sommet s'est terminé par une représentation de la formation Gypsy Fever Dance Performance, une chorégraphie intégrant des danses balkaniques et romanes, illustrant ainsi les couleurs de la culture anatolienne et de la danse moderne.

Le 4^{ème} Sommet Culture de CGLU a promu la **Déclaration d'Izmir : la culture façonne l'avenir de l'Humanité**, comme son principal résultat. Ce document constitue une contribution centrale au processus d'élaboration du Pacte de CGLU pour l'avenir qui sera adopté lors du Congrès Mondial de CGLU en 2022 ; pour les Personnes, pour la Planète, pour les Gouvernements.



LA CULTURE À CGLU : ANTÉCÉDENTS

La mission de l'association mondiale des **Cités et Gouvernements Locaux Unis – CGLU** est d'être la voix unifiée et la défenseuse de l'autonomie locale et régional démocratique, promouvoir ses valeurs, ses objectifs et ses intérêts, au travers de la **coopération entre les gouvernements locaux**, comme au sein de la communauté internationale.

Depuis 2004, CGLU est une actrice essentielle de la promotion du rôle de la culture dans les villes durables :

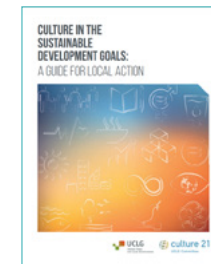


En 2004, CGLU adopte l'**Agenda 21 de la culture**, une déclaration de 67 articles qui décrit le lien entre les politiques culturelles locales et les droits humains, la gouvernance, le développement durable, la démocratie participative et la paix. En 2015, CGLU approuve **Culture 21 : Actions**, un guide pratique comprenant 9 Engagements et 100 Actions : il s'agit du document pratique le plus complet portant sur la relation entre la culture et le développement durable dans les villes, et vise à faciliter l'autoévaluation, l'innovation en matière de politiques et l'apprentissage entre égaux.



En 2010, le Bureau exécutif de CGLU approuve le document « **La Culture: quatrième pilier du développement durable** » lors de son Congrès mondial dans la Ville de Mexico. Le document invite les gouvernements locaux à intégrer de manière explicite la culture dans des modèles de développement qui « répondent aux besoins actuels sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres nécessités ».

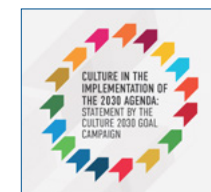
Depuis mars 2013, CGLU joue le rôle de facilitatrice de la **Global Taskforce**, qui a permis d'inclure les facteurs culturels dans les contributions des gouvernements locaux et régionaux à l'Agenda 2030 des Nations Unies sur le développement durable et au Nouveau Programme pour les Villes. Résultat de ce travail, la **Déclaration de la 2^{ème} assemblée mondiale des gouvernements locaux et régionaux** est adoptée à Quito en octobre 2016, et établit un engagement à « intégrer la culture en tant que quatrième pilier du développement durable et prendre des mesures pour favoriser le patrimoine, la créativité, la diversité et la coexistence pacifique ».



Le document « **La Culture dans les Objectifs de Développement Durable. Un Guide pour l'Action Locale** », publié par CGLU en 2018, présente des informations concernant chacun des 17 Objectifs, aide à comprendre pourquoi les questions culturelles sont importantes, et offre des exemples concrets.



L'**OBS**. La Commission culture de CGLU a développé un outil comprenant plus de 200 bonnes pratiques sur la culture et le développement durable. Cet outil offre, entre autres, la possibilité de faire une recherche orientée sur la base de 3 critères : les ODD ; les Engagements de Culture 21 Actions de CGLU ; et une liste de mots-clefs.



La campagne **#culture2030goal** engage des réseaux culturels internationaux. Elle prêche pour la défense d'une place plus importante pour la culture à travers la mise en œuvre des agendas de développement mondiaux actuels (Agenda 2030 des Nations Unies), ainsi que pour l'adoption de la culture en tant qu'objectif dédié dans l'agenda de développement post-2030.



Le 6^{ème} Congrès Mondial de CGLU, organisé à Durban en novembre 2019, a adopté le manifeste « **L'avenir de la culture** ». Il défend une mondialisation culturelle juste, s'appuyant sur le plein exercice des droits culturels des peuples, des communautés et des individus. Il promeut des politiques culturelles qui soient explicites et opérationnelles au niveau local, national et international.



Le **Décatalogue de la Présidence de CGLU pour l'ère post covid-19**, lancé le 22 avril 2020, identifie la culture comme l'une des priorités clefs permettant de guider le travail de plaidoyer de CGLU pour les années à venir, en tant qu'« antidote pour les effets secondaires » face à la crise.



La **Charte de Rome 2020** a été adoptée par le Conseil Mondial de CGLU (novembre 2020) en tant que contribution à la conversation mondiale sur la culture et le développement. La Charte décrit le droit à participer « pleinement et librement » à la vie culturelle, vital pour les villes et les communautés, et promeut les capacités culturelles : Découvrir, Créer, Partager, Jouir et Protéger.

La Commission culture de CGLU est une plateforme unique qui rassemble des villes, associations et réseaux qui souhaitent promouvoir la relation entre les politiques culturelles locales et le développement durable. Elle est coprésidée par Buenos Aires, Lisbonne et la Ville de Mexico, et sa vice-présidence se partage entre Barcelone, Bilbao, Bogotá, Jeju, Porto Alegre et Rome. La Commission compte des membres de tous les continents.

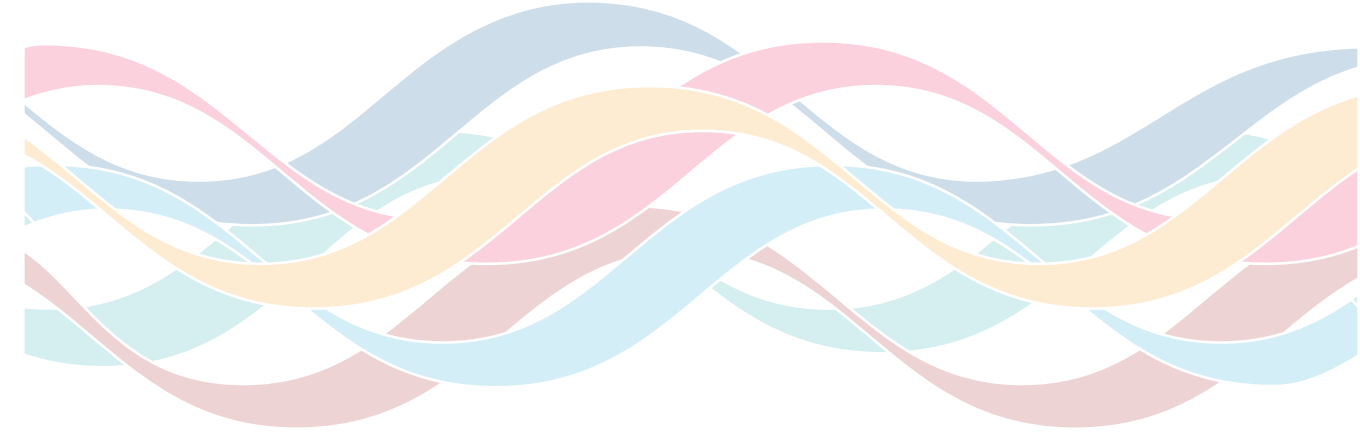


APPRENTISSAGE : LA CULTURE DANS LES VILLES DURABLES

Suite de l'adoption de **Culture 21 : Actions** en 2015, la Commission Culture de CGLU a établi un ensemble de programmes de renforcement des capacités et d'apprentissage entre pairs. Plus particulièrement, un grand éventail de villes de différentes régions du monde participe actuellement aux programmes suivants :

- **Villes Pilotes** : un programme d'apprentissage fondé sur les 9 engagements et les 100 actions inclus dans Culture 21 : Actions. D'une durée d'environ 30 mois, ce programme comprend la sensibilisation locale, l'examen international par les pairs, le renforcement des capacités mais aussi des projets pilotes locaux, des séminaires publics et l'élaboration de bonnes pratiques. Depuis décembre 2020, Baie-Mahault, Chignahuapan, Concepción, Córdoba, Cuenca, Elefsina, Escazú, Esch-sur-Alzette, Gabrovo, Galway, Jinju, Konya, La Paz, Leeds, Mérida, Muriaé, Namur, Nova Gorica, Santa Fe, Sinaloa, Swansea, l'île de Tenerife, Terrassa et Timisoara participent au programme.
- **Villes Leaders** : ce programme apporte un soutien aux villes qui ont déjà de l'expérience dans la mise en œuvre de la culture et du développement durable, à travers des mesures dans les domaines de la coopération et de l'apprentissage (assistance technique, renforcement des capacités, bonnes pratiques), du leadership et du plaidoyer (participation aux événements et processus internationaux) et de la communication (site Internet, réseaux sociaux). Depuis décembre 2020, la région d'Abitibi-Témiscamingue et les villes de Barcelone, Bilbao, Belo Horizonte, Bogotá, Buenos Aires, Izmir, Jeju, Lisbonne, Malmö, Ville de Mexico, Porto Alegre, Rome et Vaudreuil-Dorion et Washington DC participent au programme.
- **Culture 21 Lab** est un court atelier sur « La culture dans les villes durables ». Il permet aux villes d'autoévaluer leur travail dans ce domaine. Il fournit des informations essentielles sur la place de la culture au sein du développement durable, et constitue un moyen utile de sensibiliser dans ce domaine les parties prenantes locales. Depuis décembre 2020, Grand Dandenong, Kaunas, Makati et Sant Cugat del Vallès ont complété le programme.
- Les **Sept Clefs** est un atelier visant à intégrer la dimension culturelle dans la localisation des ODD. Les participant.e.s en apprennent davantage sur la pertinence culturelle des ODD, partagent des connaissances et s'accordent sur une liste concrète d'actions réalisables, les « Sept Clefs », qui contribueront de manière significative à la localisation des ODD à travers la prise de décision politique en matière de culture. Depuis mars 2021, le programme a été développé à Bulawayo, Izmir, Lisbonne, Ville de Mexico, Puerto de la Cruz et Xi'an.

La Commission Culture de CGLU travaille également avec d'autres villes, gouvernements locaux et régionaux et les sections régionales de CGLU en vue d'adapter les programmes de renforcement des capacités et d'apprentissage entre pairs à leurs besoins spécifiques.



LA VILLE D'IZMIR

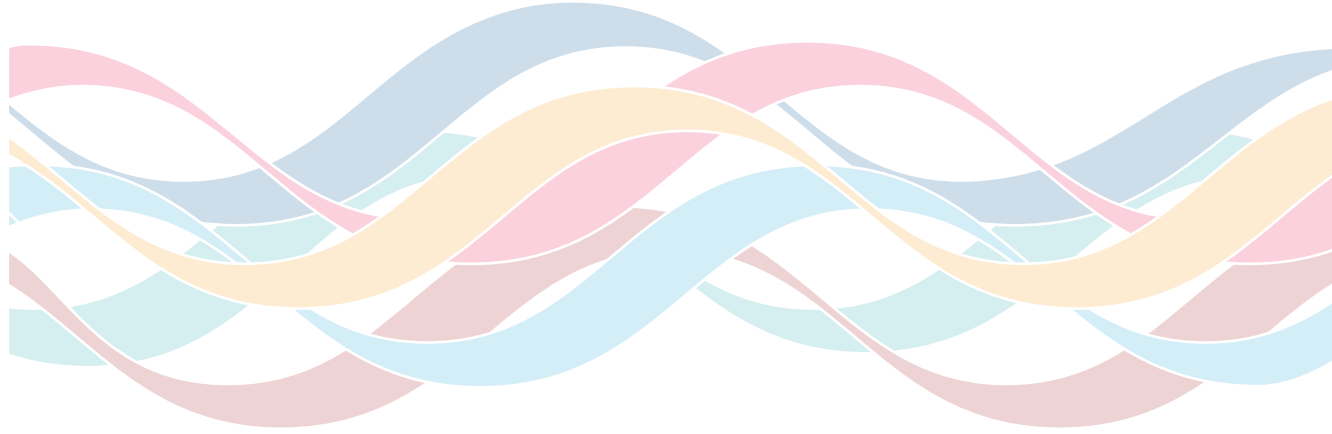
Izmir, ville de culture et de nature

Située sur la côte ouest de la Turquie et bordée par la mer Égée, Izmir fait partie de la région sud-est de l'Europe. Elle est l'une des principales villes portuaires de la Méditerranée orientale. La province d'Izmir s'étend sur un territoire de 12 000 km² et couvre 30 quartiers municipaux dont 11 sont situées au centre de l'aire métropolitaine.

Historiquement, le port a été au cœur de l'identité d'Izmir, et la ville a longtemps été le centre névralgique d'un réseau dense de connexions maritimes. À travers ces connexions, les personnes, les biens et les idées n'ont eu de cesse d'affluer dans la ville. Le port a également longtemps facilité les échanges culturels, et jouant un rôle de centre où des individus de différentes régions de méditerranée et d'Asie pouvaient se rencontrer, se mélanger et s'inspirer mutuellement. Grâce à ses caractéristiques géographiques et climatiques favorables, et à ses ressources en matière d'eau et de terres fertiles, la ville, vieille de 8 500 ans, a été le foyer de différentes civilisations et cultures. Homer, auteur des célèbres ouvrages L'Illiade et l'Odyssée dont le travail a eu énormément d'influence sur la culture occidentale, est né et a vécu à Izmir. La ville a été l'une des villes les plus importantes de la période hellénistique et de l'Empire romain. Dans la période moderne, au cours du 17^{ème} siècle, Izmir est devenue un port incontournable, attirant un commerce extérieur important grâce au commerce de la soie. Avec sa baie bien protégée, Izmir était plus proche des ports italiens que la ville d'Istanbul, favorisant ainsi l'installation de marchands et commerçants vénitiens, néerlandais, anglais et français et l'ouverture d'usines d'exportation et de consulats. Néerlandais, anglais, français, vénitiens et ottomans se fréquentaient couramment. Calvinistes, catholiques, juifs sépharades, turcs musulmans, grecs orthodoxes et arméniens pratiquaient leur religion côte à côte.

Les relations commerciales se sont développée grâce au port, et ont conduit à l'établissement de liens culturels profonds. Au cours du dix-huitième siècle, Izmir est devenue le principal port





de méditerranée. La diversité culturelle, religieuse et linguistique de la ville, son ouverture et son commerce international florissant ont donné lieu à une société ouverte. La ville permettait non seulement de connecter les ports méditerranéens, mais servait également de pont entre le monde oriental et le monde occidental. Izmir a longtemps joué le rôle de porte vers l'orient, vers la Chine, que ce soit pour les commerçants, les entrepreneurs, les scientifiques ou les artistes venant d'Europe, retraçant la route de la Soie. Izmir s'est encore davantage développée au cours de la moitié du dix-neuvième siècle, avec l'accroissement de l'importance des ports méditerranéens. En conséquence, pendant longtemps Izmir a été décrite comme la capitale du Proche-Orient dans la littérature occidentale.

Allant de pair avec sa grande diversité culturelle, la ville regorge d'une impressionnante biodiversité, combinant une diversité biologique terrestre et des terres riches et fertiles. 10 % de la population mondiale de flamants roses vit dans la plus grande zone humide d'Izmir, le delta du Gediz. Les communautés rurales d'Izmir contribuent à préserver les savoirs et connaissances écologiques essentielles. Izmir est l'héritière d'anciens paysages de production autochtones où les pratiques agricoles locales protègent une diversité biologique rare. L'Izmir rural abrite des paysages anthropiques uniques qui reflètent une harmonie singulière entre culture et nature. Cette connaissance culturelle précieuse permet de protéger et de gérer correctement les ressources terrestres, aquatiques et naturelles. Les pratiques, techniques et modes de vie traditionnels permettent une vie en harmonie avec la nature, notamment en des temps où la biodiversité et la diversité culturelles sont menacées au niveau mondial.



De nombreux anciens établissements datant de l'antiquité se situent à l'heure actuelle à l'intérieur des frontières d'Izmir, comme par exemple Smyrne, Klazomenai, Ephèse et Pergame. Pergame, et son paysage culturel multi-couches (2014) ou encore Ephèse (2015) font partie de la liste des sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. La ville portuaire historique d'Izmir, la ville historique de Birgi, ainsi que les forts de Foça, Çandarlı et Çeşme sont actuellement sur la liste indicative du patrimoine mondial de l'UNESCO.

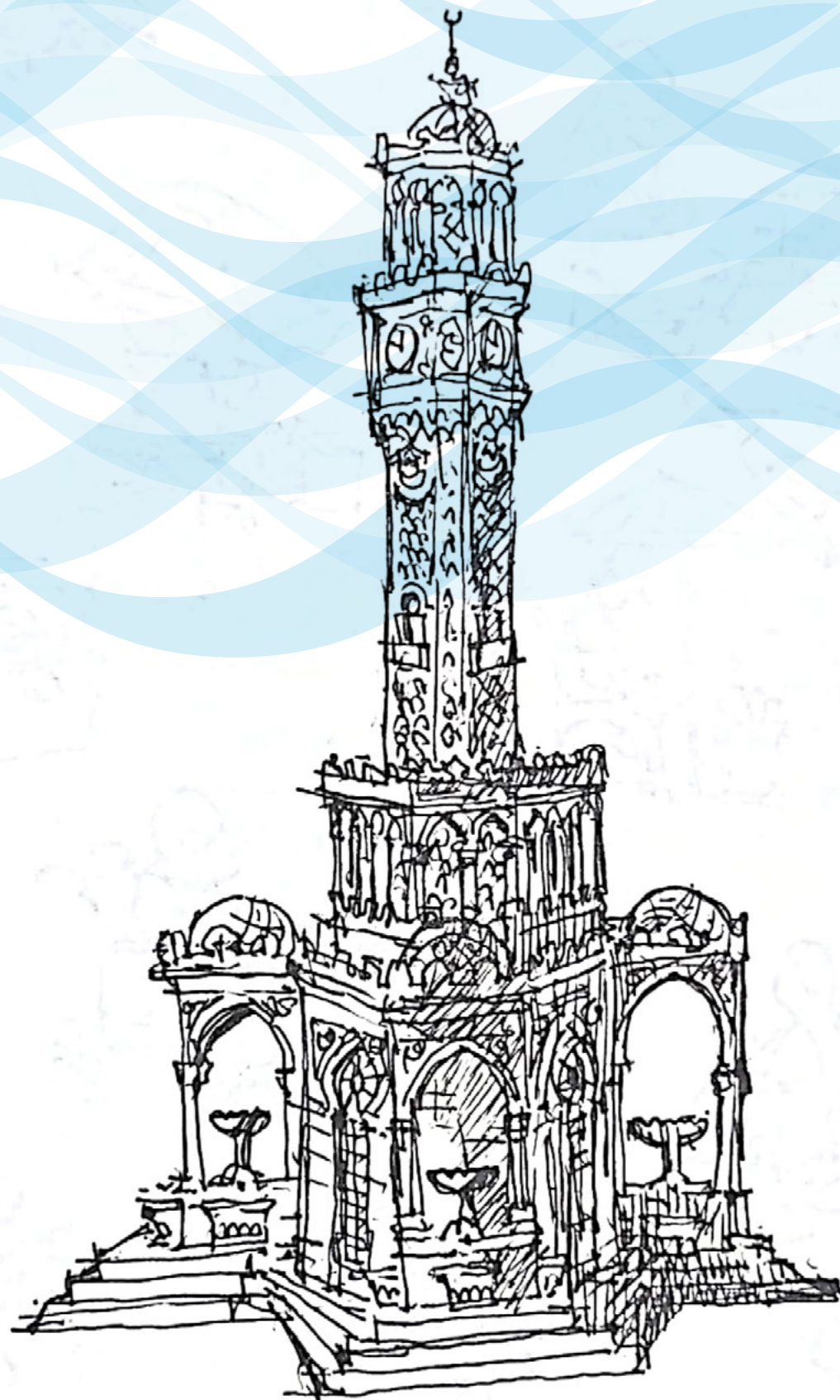
Aujourd'hui, la ville célèbre une culture unique qui est l'émanation d'un patrimoine, d'une cuisine et d'un mode de vie cosmopolites où la mer et l'agriculture jouent un grand rôle. Les quelques 4 500 000 habitants et habitantes d'Izmir peuvent profiter de nombreux festivals consacrés aux arts, à la culture, à l'écologie et la gastronomie, de nombreux musées, centres artistiques et activités culturelles indépendantes. La mer Égée, aux eaux cristallines accompagnées de soleil et de longues plages de sable doré, constitue une partie importante de la vie culturelle d'Izmir. La ville est également connue pour sa foire internationale et son Kültürpark, qui représente un repère datant des premières années de la République de Turquie. Kültürpark est un vaste espace vert situé au cœur de la ville, et joue depuis les années 1930 un rôle très important dans l'ouverture de la Turquie sur le monde, notamment dans les domaines économiques et culturels.

La vision culturelle d'Izmir consiste à faire de la ville une ville d'arts, de design et d'innovation tout en garantissant la préservation de la biodiversité ainsi que l'établissement de modèles de production et de distribution respectueux de l'environnement. Une autre des dimensions de cette vision implique le développement de relations transfrontalières, faisant ainsi d'Izmir un des centres des réseaux de grandes villes, en favorisant les interactions et la diversité. La municipalité a pour objectif de faire d'Izmir une ville plus prospère, plus démocratique, plus inclusive, plus juste et plus égale, plus sûre et plus durable à travers ses politiques culturelles.

La municipalité métropolitaine d'Izmir a mis en œuvre le programme de Villes Pilotes de la Commission culture de Cités et Gouvernements Locaux Unis (CGLU). À l'invitation de CGLU, Izmir a lancé le programme « **Ville Leader** » en 2020. Grâce à ces programmes, la ville a eu l'opportunité de faire partie de processus d'apprentissage, de construction et de renforcement des capacités et de la connectivité basés sur les principes et les valeurs du guide de CGLU, Culture 21 Actions.

Plus d'informations : www.visitizmir.org/en/Home.





12.09.2021
THE CLOCK TOWER
OF IZMIR



#IzmirCultureSummit

#UCLGmeets

#UCLGculture

#Culture21Actions

#Listen2Cities

www.uclg-culturesummit2021.org

Sommet Culture de CGLU 2021

Rapport

culturesummit@uclg.org



Avec le soutien de



Ce document a été réalisé avec le soutien financier de l'Union européenne. Le contenu de ce document est de la responsabilité de CGLU et sous aucun prétexte il ne peut être interprété comme le reflet du positionnement de l'Union européenne.



Ce document a été financé par l'Agence suédoise de coopération internationale au développement, Asdi. Asdi ne partage pas nécessairement les opinions exprimées dans ce document. La responsabilité de son contenu incombe entièrement à l'auteur.